[L]IBERTÉ ET LE PATRIOTE

[N]o 22 — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 7 SEPTEMBRE 1967 — PRIX 10c

La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.



Rédacteur-adjoint

Le 1er septembre dernier, le R. P. Jean-Paul Aubry, O.M.I., devenait officiellement rédacteur-adjoint à La Liberté et le Patriote.

Bien que né à San Diego, Ca-



R. P. Jean-Paul Aubry, o.m.i.,

lifornie, le 18 octobre 1924, le Père Aubry considère le Manitoba comme sa patrie. Arrivé à Ste-Agathe en 1928, il y reçut sa première éducation. Après son cours classique au Juniorat de la Ste-Famille et au Collège de St-Boniface, il entrait en septembre 1944 au noviciat des Oblats à St-Laurent, Man. Il fit ensuite ses études philosophiques au scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask.

En octobre 1947, les autorités de sa congrégation l'envoyaient poursuivre ses études philosophiques et théologiques à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. Il fut ordonné prêtre à Roviano, Italie, le 8 juillet 1951.

Une fois ses études terminées, le Père Aubry fut nommé professeur de théologie au Scolasticat des Pères Oblats à Lebret. Il devait occuper ce poste de septembre 1952 à décembre 1960, alors qu'il fut envoyé au noviciat à St-Norbert, Man., à titre d'économe et de directeur spirituel des Frères Oblats.

En septembre 1963 il était envoyé professeur de 10e année au Juniorat de St-Boniface et, un an plus tard, il devint supérieur du scolasticat, tout d'abord à Lebret, puis à St-Norbert.

La rédaction de La Liberté et le Patriote est heureuse de s'adjoindre les services du Père Aubry qui, au cours de toutes ses années d'enseignement et de supériorat, n'a cessé de s'intéresser à toutes les questions catholiques et nationales de l'Ouest canadien, et elle lui souhaite la plus cordiale bienvenue.

Etude continue pour connaitre les emplois vacants au Canada

OTTAWA — Le Bureau fédéral de la statistique a annoncé qu'il entreprendra en septembre une nouvelle étude, pour le compte du ministère de la Main-d'Oeuvre et de l'Immigration, en vue de déterminer quels sont les emplois vacants au Canada.

"Cette nouvelle enquête, qui débutera en septembre et se poursuivra tous les mois, constituera une des plus importantes enquêtes continues d'envergure nationale au Canada, déclare le BFS. Grâce à elle, l'entreprise privée de même que les pouvoirs publics disposeront de renseignements à jour concernant les endroits où il existe des offres d'emploi et la nature de chacune d'elles. Elle indiquera également la demande générale de main-d'oeuvre au Canada."

En plus d'établir de nouvelles séries statistiques pour la gouverne des analystes en économie, l'enquête fournira des renseignements sur les besoins locaux que les centres régionaux de main-d'oeuvre du Canada pourront utiliser pour orienter les travailleurs en quête d'emplois.

Recommandation du Conseil économique

La décision d'entreprendre cette enquête fait suite à une recommandation du Conseil économique du Canada qui soulignait en décembre 1965 que "rien n'est plus indispensable au développement d'un service efficace de placement à l'amélioration du fonctionnement du marché du travail que des données au sujet des emplois offerts."

L'enquête sera menée par la poste et étayée sur des entrevues personnelles. Chaque mois, elle s'étendra à environ 5,000 entreprises importantes et à chaque trimestre, un échantillon d'environ 30,000 entreprises plus petites sera appelé à y participer.

Buts de l'enquête

"En partant du principe que la production industrielle est étroitement liée à la disponibilité, en temps et lieu, d'une main-d'oeuvre spécialisée et que la meilleure utilisation de la compétence des travailleurs ne peut s'obtenir que si l'on dispose de renseignements touchant la demande dans chaque compétence et l'endroit où cette demande existe, dit le BFS, on peut conclure que des données sur les postes vacants sont essentielles à l'industrie, pour ses programmes de recrutement à longue échéance et de formation du personnel et pour ses projets d'augmentation de la capacité productive; aux gouvernements pour leurs programmes de formation et de recyclage des travailleurs, pour les besoins de l'immigration et afin d'aider les personnes qui désirent se transporter dans une région où existent de meilleures chances d'emploi et aux personnes qui doivent se choisir une carrière ou qui déménagent dans une autre région du pays."

Une lacune sérieuse

L'enquête comblera une lacune importante qui existe depuis longtemps dans les renseignements statistiques. L'enquête mensuelle du BFS sur la main-d'oeuvre révèle l'endroit où se trouvent les travailleurs en publiant en détail des données sur l'effectif actuel de la main-d'oeuvre; l'enquête sur les postes vacants déterminera la demande de main-d'oeuvre en établissant où il existe des offres d'emploi.

"Nous savons déjà, dit le BFS, quel est l'effectif total de la main-d'oeuvre et quels sont les emplois déjà occupés, mais nous ignorons où se trouvent les emplois vacants."

La formule à remplir par les employeurs devra donner le titre de l'emploi, le nombre et la nature des emplois vacants et la rémunération offerte. Aux fins de l'enquête, un emploi vacant est ainsi défini: poste à remplir, à n'importe quel niveau, qui est vacant depuis au moins 24 heures avant la date de référence inscrite sur le questionnaire. Cet emploi doit être accessible aux travailleurs qui ne font pas partie de l'établissement et la direction doit avoir cherché activement à remplir ce poste au cours des quatre semaines précédentes.

L'emploi ne sera pas considéré comme vacant s'il est réservé à des employés mis à pied, à des employés en congé spécial, s'il résulte d'un différent ouvrier ou s'il doit être rempli par un membre du personnel de l'établissement.

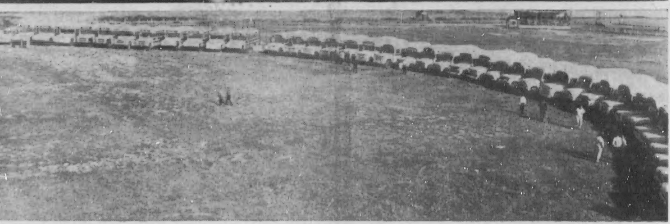
"La principale fonction de cette enquête sera d'indiquer où se trouvent les emplois, souligne le BFS; en ceci, elle fera le pendant de l'enquête actuelle sur la main-d'oeuvre qui indique où se trouvent les travailleurs."



La succursale de la banque de Montréal à St-Norbert, Man., aura désormais son propre gérant. M. Armand Côté, antérieurement comptable à la succursale de la Banque de Montréal, avenue Ellice et rue Berry, à Winnipeg, vient d'être nommé à ce poste. Jusqu'à la nomination de M. Côté, le bureau de St-Norbert était sous la direction de la succursale de Fort Garry. Un éventail plus grand de services sera par le fait même offert à la population. M. Côté est entré au service de la B de M à Swift Current, en Saskatchewan, en 1957. Il a par la suite servi dans plusieurs succursales en Saskatchewan et au Manitoba avant d'être nommé comptable à la succursale de St-Boniface au mois de mars 1965. Il assuma les mêmes fonctions à la succursale de l'avenue Ellice et de la rue Berry en mars 1966, poste qu'il quitte pour prendre la direction du bureau de St-Norbert.

Une équipe de la télévision de Radio-Canada s'est rendue à 2,000 pieds sous terre et à 4 milles sous l'Atlantique pour tourner un documentaire sur les houillères au Canada.







Les trois quarts des 3,800 élèves de la Division scolaire Seine voyageront cette année dans 48 autobus payés entièrement par le gouvernement provincial. La plupart des véhicules sont flambant neufs, les autres sont en parfait état. Ce système de transport rapide et sûr, grâce surtout à la compétence des chauffeurs, est muni d'un système de radio communiquant immédiatement avec le bureau chef de la Division à Ste-Anne-des-Chênes ou avec divers postes locaux. A noter que les enfants fréquentant les maternelles retourneront à midi à la maison par service spécial. Dans les trois photo ci-dessus, prises lundi matin 4 septembre à Ste-Anne-des-Chênes, l'on voit, en haut: les commissaires et les fonctionnaires de la Division, MM. Joseph Driscoll, Jean Girardy, Joseph Alarie, Stan Bisson, Ernest Desrosiers, Dr P. F. Doyle, président, Louis Champagne, Roméo Manaigre, Denis Nadeau et Georges Guilbault; au centre, la flotille des autobus scolaires; en bas, devant les chauffeurs rassemblés, M. Roméo Manaigre, président du comité de transport au sein de la Commission scolaire, présente les clefs des véhicules à M. Ross, un des vétérans chauffeurs de la division qui possédait autrefois sept autobus. (Photos Perrin du Manitoba)

Le Québec moderne doit-il oublier les minorités d'outre-frontières?

MONTREAL — "L'exposition universelle et internationale, qui fait de Montréal et du Québec le carrefour des peuples, l'accent donné par le gouvernement du Québec aux relations internationales, par lesquelles il affirme et exerce sa compétence d'Etat souverain, l'accueil spontané, vibrant et enthousiaste que notre population a réservé au Président de la République française tout au long de sa visite désormais historique sur les rives du Saint-Laurent, la réponse empressée et éclatante de votre Président qui n'a pas hésité à inscrire l'affranchissement du Québec français au rang des grands problèmes internationaux de l'heure, projettent les feux du monde entier sur notre nation et font de l'année 1967 l'année du Québec, l'année du Québec français, de ce Québec qui, déjà, par la voix de son premier ministre, le 24 juin dernier à la Place des Nations sur la Terre des Hommes, frappait à la porte des Nations unies."

Tel est en substance ce que déclarait la semaine dernière le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le notaire Yvon Groulx, en souhaitant la bienvenue aux membres de l'Association nationale France-Canada, présentement de passage au Québec.

Les minorités

Me Groulx n'a pas, par ailleurs, hésité à décrire à ces visiteurs francophones le contraste qui existe entre les Canadians français du Québec d'une part et, de l'autre, ceux vivant dans le reste du Canada.

"Vous découvrirez avec fierté, a-t-il dit, des groupes français dynamiques et fidèles, voire florissants, adossés aux frontières du Québec, mais vous apercevrez aussi avec tristesse des îlots épars où le français n'est déjà plus qu'un vestige du passé, ou ne serait bientôt plus qu'un souvenir sans la ténacité indomptable d'une poignée de martyrs dont les fils, trop souvent hélas, ne parlent eux-mêmes plus français.

"Vous vous rendrez à l'évidence que les statistiques brutales ne mentent pas et que la preuve n'a pas été faite, loin de là, que le Canada français puisse survivre hors du Québec et de ses pourtours immédiats. Et vous acquerrez la conviction que les bonnes dispositions tardives des chefs politiques anglo-canadiens ne rendront pas à la nation canadienne-française ses 500,000 fils qui ne parlent plus français — soit 40 p. cent de ses effectifs hors du Québec — que ces bonnes dispositions ne nous rendront pas les centaines de milliers de Néo-Canadiens qui ne se sont pas intégrés à notre communauté parce qu'ils n'ont pas eu le choix."

Et Me Groulx de poursuivre: "Ces gestes tardifs de bonne volonté seront impuissants à créer une ambiance française, une vie française dans un milieu anglophone à plus de 90 p. cent, où l'anglais s'infiltre et pénètre 24 heures par jour par tous les pores de la peau."

Expliquant ensuite sa pensée, le président de la SSJB a ajouté que nonobstant cette main tendue, la nation canadienne-française ne voulait pas, ne pouvait pas lucidement, sans compromettre irrémédiablement et ruiner son avenir, recommencer la conquête illusoire du Canada.

"Nous admirons, nous vénérons, nous soutenons de toutes nos forces nos compatriotes qui vivent dangereusement aux avant-postes éloignés, a affirmé M. Groulx, mais nous ne pouvons condamner toute la nation canadienne-française à vivre dangereusement, en état d'alerte constante, en l'assujettissant à un statut et un rôle perpétuels de minoritaire, alors qu'elle peut, au Québec, se comporter en majorité maitresse de son destin. Seul un régime politique assurant ce comportement de majoritaire saura satisfaire le Québec en éveil. Deux siècles tragiques lui ont appris cruellement que les bons sentiments, les engagements solennels et même les textes de loi n'ont jamais garanti efficacement le respect des droits de la nation canadienne-française, partout où elle s'est trouvée en minorité, et ne l'ont jamais protégée contre l'oppression".

Prié peu après sa conférence de préciser ce qu'il entendait par "un régime politique assurant ce comportement majoritaire", Me Groulx a dit qu'il faisait évidemment allusion aux Etats associés, régime que prône officiellement la Fédération des SSJB pour le Québec.

"Ce petit peuple . . ."

Reprenant ensuite une citation du regretté chanoine Groulx qui parlait de "ce petit groupe de peuples sur la terre, au destin tragique", le président de la SSJB, rappelant que 30 ans à peine s'étaient écoulés depuis ces paroles prophétiques, a souligné que nous n'avons plus à nous demander avec anxiété, à la tombée du jour, si demain nous serons ou ne serons pas, "car notre Etat français, nous l'avons, a-t-il affirmé, et il a pris à jamais sa place dans le monde. Appuyé sur cet Etat, le Québec portera dans son visage son âme française, il deviendra un pays authentiquement français par la volonté de sa population et par les mesures législatives, requises d'urgence, pour faire du français la langue nationale et la seule langue officielle."

Pressé de questions par les journalistes à la suite de cette affirmation, Me Groulx a refusé de commenter la déclaration du premier ministre, M. Johnson, voulant que l'anglais ne soit pas aboli comme langue officielle au Québec.

"Je n'ai entendu parler de cette déclaration que vaguement et je préfère prendre connaissance du texte officiel avant de faire toute déclaration", a conclu Me Groulx.

L'aide française au Québec

Comme s'il y avait lieu de s'en étonner, de bons et loyaux citoyens canadiens vont aujourd'hui répétant partout que le nouveau programme français d'aide au Québec n'ennuie pas le premier ministre, M. Pearson. Ce dernier a même déçu plusieurs journalistes qui espéraient le voir blêmir de rage à l'annonce de la nouvelle.

Il faut évidemment être bien mal intentionné pour réagir de la sorte. Les accords culturels entre la France et le Québec de même que l'aide technique de la France au Québec sont choses éminemment souhaitables. Ce l'est d'autant plus que dans le domaine technique, l'aide pourrait être réciproque, ce qui donnerait aux spécialistes du Québec l'occasion de se faire valoir en France.

Pour s'étonner de la réaction du premier ministre, pour s'indigner même de ne pas le voir protester contre l'aide française au Québec, — contre la collaboration France-Québec plus exactement, — il faut manquer de sens des nuances. Que M. Pearson ait protesté contre certaines paroles du général de Gaulle est une chose, et qu'il accepte des ententes d'ordre culturel, économique et technique, dans le cadre d'un accord général signé par son propre gouvernement avec la France, est autre chose.

Ceux qui brouillent les cartes et cherchent des querelles d'Allemands oublient que Radio-Canada, institution fédérale, effectue des échanges réguliers avec la radio-télévision de plusieurs pays, dont la France. Peut-être ignorent-ils en outre que le gouvernement ontarien, qu'on ne peut certes pas accuser de séparatisme, vient d'amorcer de son côté des échanges avec la France.

En vertu du programme en gestation, l'Ontario irait recruter en France des professeurs de français. Plus encore, le gouvernement ontarien espère que l'accord permettra des échanges étudiants entre de jeunes Français et de jeunes Franco-Ontariens, — sans exclure, bien entendu, les jeunes anglophones intéressés.

A peine ébauché, le programme prévoit des échanges entre l'Université de Toronto et celle de Lyon et le coordonnateur ontarien des échanges, M. Edward Rathé, a organisé la visite à Toronto de 250 étudiants français.

Voilà évidemment de quoi scandaliser les tenants du "Keep Canada British", mais ce sont là des initiatives anglo-canadiennes auxquelles le Québec a été totalement étranger.

Qu'on ne crie donc pas au scandale si M. Pearson a le bon sens et la sagesse de ne pas s'indigner des ententes France-Québec, ententes qu'il juge tout aussi normales que les échanges entre l'Ontario et la Grande-Bretagne.

Marcel Gingras
(Le Droit)

TANANARIVE — "La mini-jupe commence au-dessus de la moitié du genou". Ainsi a été fixée sans équivoque la limite de la décence à Madagascar par le directeur de la sécurité nationale. Cette précision d'ordre vestimentaire fait suite à un arrêté du ministère malgache de l'intérieur en date du 9 août et qui interdit dans l'île le port de "toute tenue contraire à la décence, aux moeurs et aux coutumes malgaches".

Cours français au Campus de Regina

Deux articles ont déjà été publiés dans ce journal en rapport avec les cours français au Campus de Regina. Si j'y reviens, c'est en vue de dissiper certaine confusion et répondre à quelques questions.

Les cours

On me permettra de répéter qu'il se donne un cours bilingue à la Faculté de pédagogie. Ce cours est de quatre ans et conduit au baccalauréat en éducation. Pour le moment, il s'agit de l'enseignement au secondaire seulement. L'enseignement au primaire est en voie d'organisation et le programme sera publié bientôt. Tout ce qui se rapporte à la méthodologie, la linguistique et la langue est enseigné en français.

Attitude regrettable

Depuis longtemps, dans certains cercles fermés, on réclame des cours français dans nos universités de langue anglaise. Chez nous, les réclamations ne sont pas allées plus loin que l'éloquence des congrès. Mais voilà que soudain ces cours nous arrivent par une voie insoupçonnée; ils se présentent sans avoir passé par l'enfantement douloureux des luttes et des conquêtes. Ils portent plus ou moins la marque du fruit illégitime.

C'est sans doute une attitude du genre qui pousse certains lutteurs à diriger nos étudiants vers l'Est ou Edmonton. Au lieu de vouloir développer les forces que nous avons chez nous, les exploiter dans notre milieu et pour notre milieu, on préfère une formation et une instruction en dehors de la province. On oublie pendant ce temps que nous vidons la province de ses forces d'action, que nous favorisons des milieux beaucoup plus fortunés que nous et que notre travail n'atteint jamais l'ensemble de la population. Un seul moment de réflexion nous fait bien voir pourtant que, après cinquante ans, nous n'avons pas un seul laïc dans les postes de commande, soit au ministère d'Education, soit à l'université.

Face aux objections

Il me faut dire que les objections viennent de la part de ceux qui ne se sont pas donnés la peine de se renseigner à la source ou qui ont refusé l'évidence parfois cruelle des faits.

Sans doute le cours de français s'adresse plutôt aux gens d'expression anglaise. L'explication est pourtant bien simple: ce sont eux qui assistent aux cours. Il existe sur papier un cours supérieur, mais les étudiants de langue française ne se sont pas encore présentés.

Quant aux classes de méthodologie, elles s'adressent à tous indistinctement. Il nous est venu des étudiants de langue française; mais les grands patriotes ne se sont pas montrés. On objectera encore que les méthodes concernent l'enseignement des langues secondes. Tout d'abord, il me faut dire ceci. Qu'on aime la chose ou non, le français est pour tous les jeunes une langue seconde. Il n'est pas nécessaire d'enseigner bien longtemps pour s'en rendre compte. Les écoles où le français de l'ACFC s'enseignait tombent les unes après les autres. Et puis, si l'on veut une méthodologie du français comme langue maternelle, il faut des élèves. L'université n'est pas en mesure d'offrir des cours pour les bancs.

Disons un mot au sujet du français parlé tel qu'il s'enseigne et d'après les conditions requises. Le cours de français parlé s'adresse à ceux qui ne peuvent pas communiquer en français. Il a donc un but bien spécifique, et ce serait le détruire que d'accepter des élèves possédant une connaissance raisonnable de la langue orale. Il y a plus. Nous évaluons le futur professeur comme un professionnel dans son travail. Or le professionnel doit être une personne capable d'assumer ses responsabilités sans mettre au premier plan l'intérêt financier ou purement personnel. Or celui ou celle qui veut des classes ou des crédits sans aucun effort ne veut qu'une augmentation de salaire: c'est une personne qui n'a pas souci de son progrès. En d'autres mots, nous aurons là une personne qui travaille pour le salaire et non pour les enfants à éduquer. La politique, à l'université, est la même dans tous les sujets.

Certains souhaiteraient une reconnaissance plus marquée du français de l'ACFC couronné par une douzième année. Mais ici, il s'agit du domaine du ministère d'Education et non de l'université. Si nos anciens et anciennes formés en d'autres provinces étaient revenus ou s'ils étaient demeurés ici, ils seraient peut-être en mesure de faire valoir le point de vue des intéressés.

Un Campus encore jeune

Le Campus de Regina n'a que quelques années d'existence. Personne ici ne croit que tout a été fait. Voilà pourquoi, aussi, c'est le moment propice pour travailler. Ce n'est pas quand l'édifice sera terminé qu'il faudra proposer d'en changer le style. Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre et d'intéresser tous ceux qui veulent travailler avec nous.

B.E. Paris, O.M.I.,
Université de Saskatchewan,
Campus de Regina.

Répertoire des Commissions scolaires

QUEBEC — Un grand total de 1,434,139 élèves sont inscrits dans les différentes commissions scolaires du Québec. C'est ce que révèle le "Répertoire des Commissions scolaires", une publication du Bureau de la statistique du Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce.

Cette nouvelle brochure contient la liste complète des commissions scolaires du Québec, leur adresse, le nom du président, celui du secrétaire-trésorier, ainsi que la classification des commissions selon le statut confessionnel, la langue et le mode d'administration.

Pour la première fois, ce répertoire comprend le nombre des élèves inscrits dans les commissions scolaires par régions administratives. On sait que le territoire du Québec est maintenant divisé en dix régions administratives.

Le "Répertoire des Commissions scolaires" est en vente au coût de $0.50 chez l'Imprimeur de la Reine, Hôtel du Gouvernement, Québec 4e.

"Charbonneau et le Chef"

MONTREAL — Les Dominicains du Canada se sont dissociés de la publication de la pièce de théâtre du R. P. John Thomas McDonough, o.p.

Le père McDonough a fait l'objet de controverses, ces jours derniers, en annonçant la parution prochaine d'une oeuvre dont il est l'auteur et qui s'intitule: "Charbonneau et le Chef". La pièce évoque les relations tendues entre l'ancien archevêque de Montréal, Mgr Charbonneau, et le premier ministre du Québec de son époque, M. Maurice Duplessis.

Dans son communiqué, le provincial des Dominicains, le R. P. Georges Perreault, écrit ceci:

"Les Dominicains du Canada ont été très surpris d'apprendre par la presse le projet de publication d'une pièce de théâtre du père John Thomas McDonough.

"En leur nom, je tiens à affirmer que ce projet du père McDonough n'engage d'aucune façon l'ordre des Dominicains."



Le T. R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I., supérieur général, a été élu membre du groupe des dix supérieurs généraux qui prendront part au Synode des Evêques à Rome, en septembre 1967. C'est par le Motu proprio "Apostolica Sollicitudo" du 15 septembre 1965 que Sa Sainteté Paul VI a autorisé l'Assemblée des supérieurs généraux à élire dix délégués pour les Synodes épiscopaux. Ils doivent être élus avant chaque Synode, car ils ne sont pas délégués permanents.

Portes grandes ouvertes

Au moment où nous écrivons ces lignes (mardi matin), des milliers d'écoliers reprennent la route de l'école. Après de longues vacances, si fructueuses pour plusieurs en cette année du Centenaire, de l'Expo, des Jeux Panaméricains, ils vont commencer ou continuer leurs efforts d'acheminement vers le savoir. Mais il importe de dire que les écoles leur ouvrent toutes grandes leurs portes parce qu'elles sont vraiment prêtes à les recevoir.

Les écoles sont prêtes, parce que surintendants, principaux, enseignants se sont sérieusement préparés au cours des récents mois. Sans doute qu'eux aussi étaient officiellement en vacances, mais ce furent des vacances entrecoupées de travail intense. Le rappeler ici c'est leur rendre un hommage plus que mérité.

Disons que cette préparation a débuté dès avril et mai derniers, alors que surintendant et principaux s'inquiétaient de l'embauchage du personnel enseignant 1967-68. Ce fut alors la période des longues et multiples interviews avec les candidats qui achevaient leur stage préparatoire à la Faculté universitaire d'Education ou à l'Institut Pédagogique, afin de dénicher les meilleurs sujets et de savoir où ils pourraient le mieux remplir leur tâche: dans telle école, dans telle classe, dans telle matière. Puis il fallait causer avec les "anciens" professeurs désireux de se perfectionner, de changer de classe ou matière d'enseignement, etc.

Aux mois de mai et de juin, les principaux eurent surtout à scruter attentivement les ordonnances du ministère de l'Instruction publique, afin de se familiariser avec les changements au programme, les nouveaux manuels, les aides audio-visuelles, etc., et ainsi s'assurer que dès l'entrée en septembre les enseignants soient munis de tout le matériel ou équipement pédagogique nécessaire pour les prochains dix mois.

Pendant les mois d'été, la majorité des enseignants suivirent des cours de recyclage, aussi bien en catéchèse et en français que dans les autres disciplines académiques: littérature, histoire, sciences, mathématiques, etc. Car il leur faut plus que jamais être à la page, et le domaine de l'enseignement connait présentement une évolution et même, disons le mot, une révolution plus rapide et plus complexe qu'en maints autres champs d'activité humaine. Disons que cette année c'est pire que jamais, tant il y a de changements dans le programme scolaire, dans les manuels, dans les méthodes pédagogiques, dans la philosophie de l'enseignement. Par exemple, au sujet de cette "philosophie", il faut quasiment tourner le dos à l'enseignement traditionnel qui consistait à remplir des cerveaux. Désormais le professeur aura à pousser l'enfant à penser par lui-même, à s'exprimer, à partager avec ses compagnons, à discuter avec le professeur, en un mot à briser toute passivité. L'écolier n'est plus assis en silence, bouche bée, sur le banc d'école. Au lieu de tout lui donner gratuitement, le professeur va plutôt chercher à tirer le meilleur de lui-même, le lancer à la découverte, selon une méthode déjà chère au bon Socrate et qu'on retrouve enfin après des siècles.

Comme on le voit par ces brèves notes, les responsables de l'enseignement n'ont pas été inactifs ces derniers mois. Mais leur activité prit un nouvel essor durant les deux dernières semaines d'août. Les principaux de la division scolaire ont tenu de longues et nombreuses réunions avec leur surintendant pour étudier sérieusement les dernières directives du ministère. Puis, dans son école, chaque principal discuta ces directives avec le corps enseignant, et tous ensemble ils en arrivèrent à fixer leur programme de la nouvelle année. A noter que ces réunions communes ou ateliers pédagogiques (principal et enseignants) se complétèrent de réunions plus intimes entre principal et chef de département. Car l'enseignement de nos jours devient tellement spécialisé dans nos grandes écoles élémentaires et secondaires, qu'il faut nommer des chefs de département au sein du personnel. Chaque "chef" est responsable d'une discipline: langue, mathématiques, sciences, etc.

Pendant ce temps se faisaient les inscriptions des élèves, et donc se multipliaient les rencontres avec les parents. Mais sans négliger les derniers points: classement des élèves ou liste des classes, établissement définitif de l'horaire (timetable), prévisions des divers cours ou options, etc. Que de maux de tête! Songeons par exemple que dans les seules écoles Provencher et Louis-Riel à St-Boniface on donnera cette année ces divers cours: académique, général, commercial, "occupational entrance", classes spéciales (pour sous-doués), arts domestiques, arts et métiers (indusrial arts), maternelles.

Bien plus, l'intégration de tous ces cours se complique par la préparation de l'horaire des professeurs (arts industriels, gymnastique, musique) qui ont à enseigner dans plusieurs classes et dans plusieurs écoles (Taché, Marion, Provencher et Louis-Riel).

Et même, cette année on commence "le cours de progrès continu" pour ceux qui débutent en 1ère année. Ce cours va permettre à un élève qui a subi un échec dans une matière, à la fin de l'année, de continuer sa marche en avant dans les autres matières. Pour cela, chaque école aura bientôt besoin d'un registraire pour le classement des élèves. Ce registraire aurait à surveiller à l'année longue le classement des élèves selon leurs succès ou insuccès partiels.

Oui vraiment les écoles sont prêtes, grâce à tout ce travail, à recevoir leur population étudiante. Puisse la gent écolière répondre à l'attente de ceux qui sont si bien préparés à les recevoir, à les pousser en avant dans le domaine de l'instruction!



Les pèlerins chrétiens de plusieurs pays ont repris la route vers les sanctuaires des Lieux Saints, oubliant déjà les tragiques épisodes et conséquences de la guerre de six jours entre Israël et les pays arabes. Ci-dessus on voit un groupe de Français qui, au nombre de 400, parcourent la Voie Douloureuse, palmes à la main, vers le Saint Sépulcre.

Le bilinguisme et les universités

Oui, ou non, est-ce le rôle des universités de former des Canadiens bilingues? Une enquête menée par une équipe de l'Université Laval de Québec dans 58 universités canadiennes conclut que celles-ci semblent fortement s'en balancer. On termine ainsi le rapport de l'enquête d'environ 115 pages: "Leur rôle (aux universités) en matière de bilinguisme tout autant que d'interprétation de l'âme d'un groupe pour l'autre ne semble pas prioritaire dans les tâches qu'elles se sont données mission d'accomplir en terre canadienne. Peut-être est-ce elles après tout, qui ont raison..."

C'est exactement la décision qu'avaient à prendre les représentants des diverses universités du Canada au cours d'un colloque à l'Université Laval sur "Le rôle des universités canadiennes dans l'enseignement du français et de l'anglais comme langues secondes". Cette rencontre était sous les auspices de la Commission du Centenaire et de l'Association des universités et collèges du Canada.

L'enquête, menée par M. Guy Plastre, professeur de linguistique à l'Université Laval, constitua le document de base de toutes les délibérations. Le colloque fut présidé par le R. P. Clément Cormier, directeur de l'Université de Moncton et membre de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Pas d'universités canadiennes

Le grand cri de désespoir de l'enquête de M. Plastre c'est qu'après avoir constaté ce qui se fait de canadien culturellement dans les universités du pays, on a trouvé que le tout est vraiment pauvre dans l'ensemble et presque inexistant en certains endroits. Nous sommes devant une démission des universités qui sont totalement aliénées dans le milieu canadien dans lequel elles oeuvrent, a-t-il commenté en présentant son rapport. "C'est à désespérer d'une culture canadienne".

M. Plastre va plus loin en conclusion de son rapport: "Nous avons des universités françaises, nous avons des universités anglaises; nous n'avons pas d'universités canadiennes. Si nous avions pensé que l'institution universitaire est, à la fois, le trésor de la sagesse séculaire universelle et l'atelier où s'élabore et s'approfondie la sagesse moderne nationale, il nous faut changer d'opinion. Nos universités ne sont pas à nous". M. Plastre entendait le manque évident d'études proprement canadiennes dans nos universités.

Il faudrait peut-être nous demander s'il existe au fait une culture canadienne, avant tout; mais ce n'est pas ici l'objet de la discussion.

Quant à l'enseignement de la langue seconde proprement dit, les enquêteurs ont trouvé qu'elle n'occupait pas en général, la place primordiale qu'elle devrait avoir à côté de la langue maternelle: "la section de français, dans les universités anglophones, n'est guère plus considérée que toute autre section de langue étrangère; on ne rend pas prioritaire le choix de la langue seconde lorsqu'un choix linguistique s'impose; on ne pousse pas au-delà d'une certaine connaissance passive (comprendre, lire, écrire restent les grands objectifs) et jamais au-delà de la deuxième année pour les étudiants d'"arts", en général, au-delà de la première pour les étudiants de science".

Ainsi, les programmes de premier grade, tant pour les "spécialistes" de la langue seconde que pour les autres candidats en général, sont d'orientation socio-culturelle nettement française et / ou britannique. Les études canadiennes ne sont pas développées, sont mal balancées, pratiquement inorganisées, rapporte l'enquête.

Il s'ensuit, note le rapport, que l'on enseigne la langue seconde dans un but purement culturel, comme on enseigne l'islandais ou le portugais, et non pas comme une langue qui, bien qu'étrangère ou possédée en commun avec d'autres peuples, s'informe de notre substance socio-culturelle propre pour devenir véritablement notre langue nationale. Il en va de même pour les études supérieures que pour les études du premier grade.

En somme, si les universités ne font pas grand-chose pour promouvoir le bilinguisme au Canada, et cela à tous les niveaux, quelles sont les maisons d'éducation, quels sont les organismes qui l'enseignent aux Canadiens sur le plan pratique? La rue, les milieux de travail... peut-être.

Un cours de coopération culturelle prépare à la vie en pays étranger

OTTAWA — C'est un véritable cours pratique de coopération culturelle — cours intensif de 6 jours organisé par le Bureau de l'aide extérieure du Canada — que plus de cent enseignants canadiens de langue française ont suivi à l'université d'Ottawa, pour se préparer aux conditions dans lesquelles ils auront à accomplir, en 1967-1968, les missions d'assistance que le B.A.E. leur a confiées dans 13 pays en voie de développement de l'Afrique francophone, ainsi qu'au Laos et au Cambodge, en Asie du sud-est.

Ces journées d'étude ont eu lieu cette année pour la première fois à Ottawa et réunissaient 108 des 115 enseignants de langue française recrutés par le B.A.E. pour porter à 277 le contingent "francophone" 67-68.

Les deux groupes français et anglais — ce dernier composé de 96 enseignants, à l'université de Carleton — se rencontrèrent à un dîner, le 25 août, au Château Laurier, pour écouter une conférence de M. Paul Martin, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, de qui relèvent le B.A.E. et le développement de l'assistance de notre pays au tiers monde.

Les journées se terminèrent le 26 août par une allocution de M. Adélard Gascon, directeur adjoint de la division de l'éducation du Bureau de l'aide extérieure.

Seul pays développé à avoir pour langues officielles l'anglais et le français, le Canada a été amené à jouer un rôle de premier plan dans le domaine hautement prioritaire de l'assistance culturelle aux pays en voie de développement.

L'accession à l'indépendance de nombreuses anciennes colonies ou de pays sous tutelle de la France et de la Belgique a déterminé notamment une considérable expansion francophone de l'aide extérieure canadienne. Une des premières conférences des journées d'étude d'Ottawa, donnée par M. T. Le M. Carter, du ministère des Affaires extérieures, avait d'ailleurs pour titre "Le rôle du Canada dans les pays francophones en voie de développement".

Le nombre des professeurs canadiens dans le tiers monde n'a cessé de s'accroitre d'année en année. Le contingent 67-68 sera de 592, et il est remarquable que ce total soit formé de 315 enseignants en pays anglophones et de 277 (39 de plus que l'an dernier) en pays francophones. Les effectifs canadiens-français, québécois dans une proportion de plus de 85 pour cent, sont ceux qui accusent depuis quelque temps la plus forte augmentation. Leur nombre n'était encore que de sept en 1960-1961.

Cette impressionnante progression montre l'importance de la collaboration dont le Bureau canadien de l'aide extérieure bénéficie de la part du gouvernement québécois. Les journées d'étude complètent d'ailleurs et parachèvent un utile travail d'information dont le ministère de l'Education du Québec a précédemment fait bénéficier, dans le cadre de ses propres responsabilités, les enseignants québécois recrutés par le B.A.E.

Comme des observateurs du B.A.E. aux journées d'étude québécoises, des représentants du ministère de l'Education du Québec ont été invités aux journées d'Ottawa.

Les pays où sont envoyés les enseignants canadiens francophones sont pour la plupart des Etats qui ont fait partie de l'ancienne communauté française, qui ont des systèmes d'enseignement proches du système français et qui entretiennent avec la France d'importantes relations de coopération technique et culturelle.

Aussi le Bureau de l'aide extérieure a-t-il tenu à associer à ses propres spécialistes et à d'anciens coopérants canadiens qui furent les conférenciers et les animateurs de ses journées d'étude, deux experts français: MM. Bernard Clergerie, du Secrétariat d'Etat aux Affaires étrangères chargé de la coopération, et Jean-Claude Pichon, du ministère des Affaires étrangères.

MM. Clergerie et Pichon ont exposé les problèmes sociaux et économiques qui se posent en Afrique noire et en Afrique du nord, ainsi que les systèmes d'enseignement et les principaux problèmes pédagogiques de ces régions. Deux professeurs canadiens-français au Cambodge, M. et Mme Gilles Blanchet, ainsi que M. D. W. Munro, du ministère des Affaires extérieures, ont fait de même pour l'Asie du sud-est.

Trois professeurs réputés de l'Université de Montréal ont été invités à traiter de sujets d'une importance manifeste: M. Gilles Lefebvre, du "français international"; M. Bernard Charles, des "problèmes d'adaptation" du coopérant dans les pays du tiers monde; le Dr Jean Fontaine, des "problèmes de santé" en Afrique du nord, en Afrique noire et dans l'Asie du sud-est.

Parmi les dirigeants et spécialistes du B.A.E. participant à ces journées, le premier, M. Henri Gaudefroy, directeur des programmes d'assistance aux pays francophones, a défini dès leur ouverture, "le rôle du professeur canadien dans les pays en voie de développement". Son adjoint, M. Louis Bérubé, a fait l'historique du B.A.E. et en a exposé les projets. M. Clovis Demers, directeur suppléant de la division des bourses d'étude et de perfectionnement, traite de cette forme importante d'assistance qui permet à des milliers de futurs "cadres" du Tiers monde de venir parfaire leurs études ou leur formation technique au Canada.

Une partie utile et vivante des journées d'étude est celle remplie par le récit d'expériences personnelles de quatre enseignants canadiens-français ayant déjà accompli des missions d'assistance culturelle pour le B.A.E. à l'étranger.

Ce sont MM. Jean-Jacques Archambault (Maroc), Raynald Coulombe (Sénégal), Hubert Laforge (Tunisie) et Maurice Leclerc (Togo). Dans le même ordre d'idées, un séminaire consacré à la vie sociale et familiale des coopérants dans le tiers monde a eu lieu avec la participation d'un groupe de personnes qui ont vécu dans 12 pays en voie de développement.

Le cours comporta, en outre, des renseignements de caractère administratif et financier, des présentations de diapositives et de films documentaires et même des leçons de "savoir-voyager".

OTTAWA — Mme Georges-P. Vanier, l'épouse de feu le gouverneur général Vanier, recevra le prix Cardinal Newman, a annocé la Fédédération Newman du Canada. Ce prix est décerné annuellement à un laïque catholique qui a contribué d'une façon remarquable à la vie intellectuelle du pays et qui a incarné les principes chrétiens dans ses activités publiques

Une importante réunion de l'épiscopat canadien

OTTAWA — Son Exc. Mgr Emanuele Clarizio, récemment nommé nouveau délégué apostolique au Canada, arrivait à Dorval le samedi 2 septembre dernier. Ainsi il put rencontrer peu après tout l'Episcopat canadien qui tient cette semaine à Ottawa sa 2e assemblée plénière de l'année, du 4 au 8 septembre.

Le nouveau délégué apostolique succède à Mgr Sergio Pignedoli qui a été nommé à la curie romaine, Secrétaire de la Congrégation de la Propagande, dont le nom vient d'être changé en celui de Congrégation pour l'Evangélisation des peuples. Agé de 56 ans, il jouit d'une longue expérience diplomatique, car depuis 20 ans il a exercé son ministère au service du Saint-Siège dans maints pays: Etats-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande, Océanie, France, Pakistan, République Dominicaine. C'est dans ce dernier pays qu'il se trouvait au moment de sa nomination, le 12 juin dernier, et on sait qu'à titre de Nonce Apostolique à St-Domingue il se rendit célèbre par ses nombreuses interventions pour la paix.

Donc ses premiers jours au Canada se passent avec l'épiscopat de notre pays réuni à Ottawa en importante réunion plénière (la 2e en 5 mois). Voici les grandes lignes du programme de cette réunion, ainsi qu'une liste des principales questions inscrites à l'ordre du jour, selon un communiqué de presse de l'abbé Charles-E. Mathieu, secrétaire général de l'Episcopat.

Selon une méthode adoptée lors des réformes de structures de la Conférence épiscopale, en octobre de l'année dernière, la réunion de l'Episcopat comporte alternativement des sessions obligatoires où se prennent les décisions officielles — celles-ci se tiennent l'avant-midi — des ateliers de travail et des réunions de commissions épiscopales où s'étudient et se discutent plus longuement les principales questions de l'ordre du jour. Ces dernières ont lieu l'après-midi et au cours de la soirée.

Dans les réunions plénières officielles où se retrouvent tous les Cardinaux, Archevêques et Evêques canadiens, au nombre de 102, chaque membre de l'Episcopat parle sa langue, le français ou l'anglais. Il n'y a pas de traduction simultanée, ni de résumés des interventions, puisque les membres de la Conférence épiscopale comprennent et parlent habituellement les deux langues.

La documentation est toujours distribuée en français et en anglais. En outre, les documents officiels du Saint-Siège sont remis en latin aux participants.

L'ordre du jour

L'ordre du jour comprend 37 questions. Une quinzaine d'entre elles concernent les "affaires courantes" de la Conférence épiscopale, comme par exemple l'adoption du procès-verbal, les élections annuelles au Comité exécutif, au Conseil, aux Commissions, aux postes de Secrétaires généraux de l'Episcopat, les nominations d'aumôniers nationaux, les rapports d'activités, l'état financier, etc.

Les principaux autres sujets inscrits sont: l'institution éventuelle d'un diaconat permanent au Canada; la refonte du code de droit canonique; la formation dans les grands séminaires; les relations publiques et extérieures de la CCC; le choix et la nomination des candidats à l'Episcopat; la délimitation des diocèses, des provinces et des régions ecclésiastiques; le divorce et l'avortement; la juridiction des prêtres en dehors de leur diocèse; les urgences et les priorités pastorales au Canada; le projet d'un directoire oecuménique pour le Canada; la question du précepte dominical et de l'initiation sacramentelle des enfants; la reconnaissance de la validité du baptême conféré par d'autres églises chrétiennes; des recommandations présentées par le service intercommunautaire de prédicateurs; les mariages mixtes; les prochaines réformes liturgiques; le mandat des quatre délégués du Canada au Synode; le rôle et les bienfaits escomptés du prochain Synode qui s'ouvrira à Rome le 29 septembre prochain; la nature et le rôle de la Conférence épiscopale canadienne, à la lumière des décisions conciliaires.

Le porte-parole du Secrétariat général de l'Episcopat, l'abbé Charles-E. Mathieu a confirmé que selon la tradition établie lors des deux dernières réunions générales, il y aura au cours de la semaine une "conférence de presse" ouverte à tous les média d'information.

Le 28 août, l'Expo venait de compléter son quatrième mois d'existence. La veille, dimanche, la Terre des Hommes accueillait son 35,000,000e visiteur, chiffre qui ne devait être atteint qu'à la fermeture de l'Expo, selon les prévisions du début. Si le rythme des visiteurs demeure le même d'ici la fin octobre, le nombre total sera d'environ 53,000,000.

Compte tenu de divers facteurs tels que fin de voyages d'été, fin de la saison chaude, rentrée des étudiants, ce chiffre ne sera peut-être pas atteint, mais la direction de l'Expo a bon espoir d'atteindre les 50,000,000.

Un Canadien sur 40 à l'emploi de l'Etat

Un Canadien sur 40 travaille aujourd'hui pour le gouvernement fédéral, en comparaison d'un rapport d'un à 350 au début du siècle.

Compte tenu des données du Bureau fédéral de la statistique, l'on peut retracer la lente mais constante augmentation des effectifs de la fonction publique par rapport à la population du pays.

Il est dommage toutefois que l'on ne dispose de statistiques exactes portant sur l'embauche dans la fonction publique et les forces armées que pour ces dernières années.

La Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement éprouva de sérieuses difficultés imputables à ces lacunes.

Il est cependant possible d'élargir une progression approximative à partir des données disponibles. Les plus récentes statistiques, établies en décembre de 1966, indiquent que 363,700 fonctionnaires étaient employés dans les divers ministères et compagnies de la Couronne, ce nombre incluant les employés d'occasion.

Les effectifs militaires

Ces tables statistiques ne tiennent cependant pas compte des effectifs de l'appareil militaire, environ 105,000 personnes, qui absorbent une large part des contributions. L'on peut donc dire que le gouvernement fédéral emploie de fait près d'un demi-million de Canadiens.

La population canadienne s'établissait en 1966 à 20,014,880 personnes; le rapport du nombre d'employés du gouvernement fédéral à celui de la population indique donc qu'environ une personne sur 40 travaille pour l'Etat.

En 1912, l'on comptait environ 20,000 fonctionaires fédéraux parmi une population de 7,000,000, soit un rapport d'un à 350. Il n'en fut pas ainsi très longtemps. Dès 1920, l'Etat fédéral comptait 50,000 fonctionnaires, la première guerre mondiale ayant donné un formidable essor à la fonction publique, sur une population de 8,500,000.

Les statistiques pour la période comprise entre 1912 et 1966 ne tiennent cependant compte que des fonctionnaires rénumérés employés dans les ministères. Les chiffres sont donc moindres. Celles que nous mentionons dans cet article n'incluent pas le personel militaire non plus que les employés des compagnies de la Couronne, des employés à taux horaire fixe ou d'occasion.

A l'exception des militaires, toutefois, la majeure partie des fonctionnaires fédéraux consiste en employés rénumérés affectés aux divers ministères, le système des compagnies de la Couronne étant une entreprise relativement récente.

Déclin d'après-guerre

Les statistiques démontrent une croissance de l'embauche dans la fonction publique fédérale alors que le nombre d'employés fédéraux est passé de 25,100 qu'il était en 1914, au début de la première guerre mondiale, à 41,800 en 1919. Les effectifs étaient réduits à 38,100 en 1924, une fois épuisé l'effort de guerre. La population du Canada s'établissait à cette date à 9,000,000. C'est donc dire que le rapport indiquait à cette date qu'il y avait un fonctionnaire par 225 citoyens. Les effectifs ouvriers canadiens s'établissaient alors à 3,200,000.

Le nombre des employés de la fonction publique a commencé d'augmenter dès le début de la période de dépression: de 42,800 qu'il était en 1929, il est passé à 45,600 en 1931 pour cependant tomber à 40,800 en 1935. Puis vint la guerre.

En 1939, le gouvernement fédéral employait environ 46,000 employés. En 1945, ce chiffre était passé à 116,000 — sans compter les Forces armées.

La population du Canada était passée de 11,267,000 à 12,072,000 tandis que le rapport-fonctionnaire fédéraux-population de un pour 225 qu'il était en 1939 devenait en 1945, un pour cent.

Essor

Après la guerre, les chiffres oscillèrent. On comptait 125,300 employés fédéraux en 1947: ce chiffre tomba à 118,400 en 1948 — on croit que cette chute est due au fait qu'on avait alors créé des emplois pour les vétérans qui, peu à peu, réintégraient le secteur privé.

En 1953, 131,000 des 14,000,000 de Canadiens d'alors travaillent pour le gouvernement fédéral — un rapport de un à 107.

Puis une série de projets neufs attirent de nouveaux employés à la fonction publique, de telle sorte qu'en 1961 on en compte 160,300. La population est de 18,000,000.

Le gouvernement conservateur d'alors, par mesure d'économie, congédie 10,000 employés; mais le gouvernement libéral de 1963 ouvrira les portes de la fonction publique à un nombre, depuis toujours croissant, d'employés.

La grande machine que la fonction publique fédérale est maintenant devenue dépense et administre un budget annuel de $10 milliards — comparez au budget de $500,000,000 de 1921, dont pouvaient s'occuper 40,000 fonctionaires (il y en a 9 fois plus aujourd'hui).

L'enseignement en français

Le français, comme langue d'enseignement, redevient légal dans les écoles du Manitoba. Le ministère de l'Instruction publique vient de permettre à quelques écoles d'enseigner le nouveau cours de "sciences sociales".

Ce fait marque un pas vers la cessation d'un demi-siècle d'injustice. Il fut nécessaire en 1916 de restreindre l'emploi des langues afin d'empêcher le système scolaire de devenir une Tour de Babel. Mais, en rendant illégal pour l'enseignement toute autre langue que l'anglais, l'"Education Act" de 1916 refusait aux communautés francophones de la province la reconnaissance d'un droit qu'ils pouvaient attendre d'après l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Le nouveau programme se limite à certains sujets et à quelques années ("grades"). Et cinquante pour cent de tout l'enseignement doit se faire en anglais. Mais c'est un pas dans la bonne direction.

Il est d'ailleurs encourageant de savoir que même dans les écoles où ces cours seront donnés, les élèves ne seront exemptés de l'enseignement en français que sur billet de leurs parents ou tuteurs. Les autorités scolaires devront alors rendre compte au Ministère des dispositions prises au sujet de ces élèves.

Le droit des Franco-manitobains à l'enseignement selon leur propre culture vient d'être rétabli. Cependant, les parents feront bien d'user de prudence. Ils doivent, ainsi que les instituteurs, peser attentivement les progrès réalisés selon le nouveau système. Les faits ont démontré ailleurs combien il est facile, quand l'enseignement est défectueux, de former des étudiants qui connaissent mal les deux langues.

Winnipeg Tribune

Un commencement

Avec l'introduction des "Sciences Sociales" (enseignement en français des "social studies") au début de la nouvelle année scolaire, un long pas en avant est accompli sur la longue route pouvant conduire à une étude significative du français dans les écoles du Manitoba. Bien entendu, le cours de Sciences Sociales n'est qu'un cours pilote, et seulement quelque 1,440 élèves de 15 écoles en profiteront, mais c'est un commencement.

Le point le plus encourageant de ce nouveau cours, c'est qu'il est mis en force dans les années 1 et 2 (et aussi 7, 9 et 10). Puisque les enfants commenceront leurs études en français à un âge où, selon les éducateurs spécialistes, ils trouvent l'étude des langues plus facile, et selon une méthode beaucoup plus plaisante et assimilable que les traditionnelles doses de déclinaisons de verbes, il y a raison d'être optimistes et de croire que le nouveau cours dépassera bientôt le stage de l'essai.

Il y a même raison d'espérer qu'avec le temps les étudiants seront capables de sortir de nos écoles du Manitoba bien nantis de la capacité d'entreprendre une simple conversation française. Jusqu'à date (excepté, bien entendu, dans les communautés à prédominance francophone) ce fait ne fut que rarement réalisé. Si ce jour arrive où les étudiants de familles anglophones pourront échanger des plaisanteries en français au retour de l'école, aussi facilement que leurs compagnons francophones le font actuellement en anglais, ce jour sera vraiment digne de mention.

Winnipeg Free Press

Pas question d'abolir l'anglais comme langue officielle au Québec

QUEBEC — "Il n'est absolument pas question d'abolir la langue anglaise comme langue officielle au Québec."

C'est en ces termes que le premier ministre, M. Daniel Johnson, a répondu aux journalistes qui lui demandaient de commenter la recommandation faite la semaine précédente par l'Association canadienne des éducateurs de langue française (ACELF) d'établir le français langue prioritaire au Québec.

La langue anglaise restera langue officielle, a-t-il expliqué au cours de la conférence de presse qui précédait la réunion du conseil des ministres, parce qu'il "n'est pas question d'enlever aux anglophones les droits qu'ils possèdent au Québec".

A un journaliste qui comparait la situation faite à la langue anglaise au Québec à celle faite à la langue française dans les autres provinces, M. Johnson a répondu que le jour viendra peut-être où le français sera également langue officielle dans toutes les parties du Canada au niveau provincial.

Selon le premier ministre, abolir l'anglais comme langue officielle au Québec est une façon négative d'aborder le problème de la survie et de la priorité du français.

La façon positive d'envisager le problème, a conclu M. Johnson, est de commencer à améliorer notre propre langage, notre langage parlementaire et législatif, à corriger l'affichage, et à inciter les compagnies, au moyen de procédures simplifiées, à se donner des raisons sociales françaises.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.



Administration et publicité: Brunelle Léveillé
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2 Man. (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à L'Administration, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415)

Canada: $4.00 par année
Autres pays: $5.00 par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

10 septembre, dimanche de la charité universelle

Pour faire suite à une demande du Souverain Pontife, le 10 septembre prochain sera le dimanche de la charité universelle au Canada. Ce jour-là, les plus hautes autorités religieuses espèrent inciter les Catholiques de notre pays à réfléchir sur la situation privilégiée dont nous jouissons chez nous depuis tant d'années.

Ce sera aussi la journée tout indiquée pour en remercier la Providence comme il se doit, c'est-à-dire en partageant une parcelle de nos richesses avec nos frères qui, en d'autres parties du monde, sont journellement aux prises avec de terrifiants besoins.

"Pour soulager les misères de la terre des hommes, partageons avec le Saint-Père et l'Episcopat canadien", tel est le thème sous lequel les Cardinaux, Archevêques et Evêques du Canada ont placé la dix-huitième Collecte annuelle en faveur des Charités papales et des Oeuvres de l'Episcopat, Collecte qui se tiendra dans toutes les églises et chapelles du pays, du 10 au 17 septembre prochains.

En rappelant que l'Eglise s'est toujours intéressée aux pauvres et à ceux qui souffrent, les Evêques ont demandé à tous les prêtres, à toutes les communautés religieuses et à tous les fidèles de répondre généreusement, encore une fois cette année, à cet appel fait en faveur des millions de gens qui ne sont pas favorisés comme nous le sommes.

Quoi de plus atroce, en effet, que de souffrir de la faim sans rien avoir à se mettre sous la dent, pendant qu'ailleurs dans le monde on emmagasine les denrées de base qui risquent de se perdre. Quelle tragédie que d'être rongé par la maladie sans pouvoir se tourner vers un médecin, sans disposer de la moindre médicamentation appropriée. Quel cauchemar que de voir ses enfants grelotter sans même posséder la moindre flamme pour les réchauffer.

C'est là le triste sort de plus de la moitié de la population de la terre des hommes, population qu'on évalue à quelque trois milliards d'individus. Ces images sont cruellement vraies: elles se répètent à l'infini aux quatre coins de ce même monde au sein duquel nous vivons, nous, Canadiens, dans un luxe mitigé, bien à l'abri de ces besoins matériels de base.

Nous ne pouvons malheureusement pas tous être des témoins oculaires des misères du monde, de tous ces hommes qui sont nos frères et que le Christ lui-même nous a demandés d'aimer.

A cette misère anonyme, que nous ne côtoyons et ne voyons jamais, c'est à nous, Chrétiens privilégiés que nous sommes, qu'il revient d'opposer notre charité anonyme.

Et c'est à tous ces miséreux, qui sont nos frères dans le Christ, que Paul VI et nos Evêques désirent nous faire penser en nous incitant à poser un acte de charité universelle.

Répondre généreusement à l'appel du Saint-Père et de l'Episcopat, c'est répondre à l'appel du Christ lui-même: Les Charités papales continuent en effet le geste commencé par Notre-Seigneur Jésus-Christ envers les pauvres, les malheureux et les malades.

Le dimanche de la charité universelle, le 10 septembre prochain, est le dimanche des Charités papales. L'Episcopat canadien, au nom de notre Saint-Père le Pape, demande à tous les Catholiques du pays de faire preuve d'une véritable générosité fraternelle à la mesure des besoins.

(Conférence Catholique Canadienne)

Joyeux anniversaires

L'AECFM se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire aux personnes suivantes: Fernand Lemoine, Ste-Anne, 11 sept.; Georges Boisjoli, St-Norbert, 13 sept.; Arthur Barnabé, Letellier, 17 sept.; Fernand Paquin, St-Norbert, 17 sept.; Alfred Pineau, St-Claude, 17 sept.; Denis Simard, St-Lazare, 17 sept.; Adélard Talbot, St-Léon, 17 sept.



Parmi les chars allégoriques qui enrichissaient la parade du monde ouvrier, à l'occasion de la Fête du Travail, à Winnipeg, on remarquait de façon particulière ceux de St-Boniface. Ci-dessus le char allégorique des "clercs" de la ville cathédrale qui illustrèrent à la fois le 150e anniversaire de leur ville dont les origines remontent au temps de l'arrivée des premiers missionnaires et le 60e anniversaire en 1968 de son incorporation. L'on voit, de gauche à droite, Victor Morin, Louise Fourneaux, Léo Cook, Gladys Molnar, Roland LeClair, Annette Gay et Roland Belot. (Photo Perrin du Manitoba)

Décès

M. Cyprien Mondor

Le mardi 29 août, M. Cyprien Mondor est décédé à sa résidence, 160, rue Marion, St-Boniface, à l'âge de 80 ans. M. Mondor, jardinier paysagiste, avait toujours demeuré en cette ville.

Outre son épouse, Marie, le défunt laisse dans le deuil cinq fils, Noël, d'Orillia, Ont., Albert, de Trail, C.-B., Raoul (Ralph), de Winnipeg, Maurice, de St-Boniface, et René, de St-Vital; six filles, Mme F. Pickwell (Yvonne), de Dallas, Texas, Aurore, de Selkirk, Mmes N. Goodman (Florence) et J. C. McHugh (Yvette), de St-Boniface, Mme F. Gauvreau (Solange, Sally), d'East St. Paul, et Mme M. Normandeau (Doris), de Lachine, Qué; un frère, Odilon, de San Diego, Cal.; une soeur, la Rév. Sr Marie-Louise Mondor, des Soeurs Grises, de Ste-Anne-des-Chênes; 24 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées le jeudi soir 31 août, à 7 h. 30, au salon mortuaire Desjardins. Le service fut chanté en l'église du Précieux-Sang, à 10 h. vendredi matin. L'inhumation se fit au cimetière Green Acres.

Remerciements

Mme Cyprien Mondor et les membres de sa famille remercient de tout coeur toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

• • •

M. Félix Paradis

Le jeudi 31 août, à l'hôpital général St-Boniface, est décédé, à l'âge de 69 ans, M. Félix Paradis, époux de Rose-Anna, de 213, rue Dumoulin, St-Boniface. Les prières furent récitées à la chapelle funéraire Philip Coutu, dimanche à 8 h. p.m. Le service fut chanté à la basilique à 10 h. 30 lundi matin et l'inhumation eut lieu au cimetière Green Acres.

Né à Dunrea, Man., le 21 janvier 1898, M. Paradis résidait à St-Boniface depuis 15 ans. Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, sept fils, Alphonse, de Québec, Léonard, d'Ontario, René, de St-Norbert, Gabriel, de Transcona, Norman, Jean et Lionel, tous trois de St-Boniface; trois filles, Mme Marcel Boulic, de St-Boniface, Mme Bertrand Lafrenière, de Saskatoon, Sask., et Mme Marcel Landry, de Transcona; 15 petits-enfants; deux frères, le R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., de McIntosh, Ont., et Arthur, de Dunrea; quatre soeurs, Mme Georgina Gaboury, d'Alberta, Mme Léo Labossière, de St-Léon, Mme O. Bourbonnière, de St-Boniface, et Mme H. Blanchard, de Québec.

Remerciements

Mme Félix Paradis et les membres de la famille désirent remercier tous les parents, amis et connaissances qui leur ont témoigné de la sympathie dans le deuil qui vient de les frapper, par assistance aux prières, offrandes de messes et de fleurs. Un merci tout spécial est adressé au personnel de l'hôpital St-Boniface, ainsi qu'aux médecins.

Ecoles nouvelles ou agrandies

Grâce à l'adoption par le département d'Education du "New Foundation Programme", la commission scolaire de St-Boniface a pu augmenter ses services à la gent écolière de la Division, aussi bien en fait de personnel que d'édifices nouveaux ou agrandis.

Dans les écoles élémentaires, les professeurs de musique et de gymnastique des années 1 à 4 seront assistés de surveillants; des spécialistes donneront ces cours aux années 5 et 6. L'adoption de cette nouvelle méthode a nécessité 10 nouveaux professeurs.

Pour la 1ère fois les Jardins d'enfants font partie intégrante du programme des écoles publiques. En tout, 23 classes sous la direction de 11½ nouveaux professeurs se consacreront en ce domaine.

Une autre classe (en plus des 4 déjà existantes) offrira une aide spéciale aux enfants sous-doués de la Division. Depuis, une entente a été conclue avec la Division de Winnipeg pour l'éducation d'un petit groupe d'enfants retardés qui sont pour la 1ère fois en septembre 1967 confiés à la responsabilité de la Division de St-Boniface.

Un spécialiste de la lecture s'ajoute à la Clinique d'Orientation en septembre. La commission cherchait depuis longtemps une telle personne. Un clinicien de la lecture peut avec compétence diagnostiquer et guérir les plus graves difficultés en lecture. Le nouveau professeur s'occupera sûrement de coordonner les programmes déjà à l'oeuvre dans les écoles à ce sujet.

Seize autres professeurs ont été embauchés à l'école Béliveau (Junior High) et 12 à l'école élémentaire Howden. La nouvelle école Van Belleghem de Southdale réclame qu'on ajoute 13 autres professeurs au personnel de la Division.

Donc en tout la division a engagé 64½ nouveaux professeurs pour ce mois de septembre: 41 dans les classes élémentaires et intermédiaires; 11½ dans les maternelles; 1 spécialiste d'enseignement aux enfants retardés; 1 surveillant d'éducation physique; 5 spécialistes d'éducation physique; 5 spécialistes en musique. Ces nouveaux professeurs, plus ceux qui remplacent des professeurs enseignant désormais hors de la Division, furent embauchés grâce aux nouvelles échelles de salaires adoptées conjointement par la Commission scolaire et par l'Association des professeurs de St-Boniface.

Les "nouveautés" dans la division de St-Boniface ne se confinent pas au personnel, car on en trouve aussi dans les édifices scolaires. Par exemple la nouvelle école élémentaire Van Belleghem ouvre ce mois-ci à Southdale avec ses 12 salles de classe et son gymnase.

L'école intermédiaire Béliveau possède un surplus de 23 salles de classes, ce qui lui vaut désormais 6 laboratoires de sciences, 1 nouvelle bibliothèque, un gymnase plus vaste, etc. L'école élémentaire Howden s'est agrandie de 12 salles de classes et d'un gymnase.

Le nouvel Institut collégial Louis-Riel ouvre ses portes pour la première fois ce mois-ci. L'édifice offre un ensemble de 54 salles de classes comportant les facilités suivantes: vaste salle commune pour 200 étudiants, bibliothèque de 12,000 volumes où 88 élèves peuvent travailler, laboratoire de langues modernes, laboratoires de sciences, départements d'art domestique et de sciences commerciales, etc., etc. On dit que c'est "le plus moderne Institut collégial du Manitoba".

Cours du soir au Collège de St-Boniface

On offrira, au Collège de St-Boniface, durant la saison 1967-68, trois cours du soir dans trois matières différentes. Les lundi et mercredi, le R. P. Gérald Labossière, O.M.I., enseignera le cours d'introduction à la sociologie (48.125). Les mardi et jeudi, M. Bernard Pénisson, C.A.P.E.C., sera le professeur d'un cours d'histoire de l'empire et du Commonwealth britanniques (48.230). Les mardi et jeudi également, Mme Monique Pénisson, C.A.P.E.S., enseignera un cours de littérature française contemporaine (48.338). On pourra s'inscrire à ces cours dès la semaine prochaine. Pour tout renseignement on peut écrire au Secrétariat du Collège de St-Boniface ou téléphoner à CH 7-4819.

Ecrivain . . .

Il nous fait plaisir de noter que M. le docteur Maurice-C. Gydé, ancien du Collège de St-Boniface, est l'auteur d'un article important qui parut dans le numéro du mois d'août de la revue médicale "Applied Therapeutics". Le docteur Gydé fait état des recherches fructueuses qu'il a faites dans le domaine du traitement des écoulements d'oreilles.

Le docteur Gydé cumule les fonctions de practicien et d'instructeur à la faculté de médecine de l'Université de Manitoba. Il entreprendra sous peu un autre projet de recherches.

Mariage

Rainville-Hutlet

Le samedi 19 août, à 4 h., en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé G.-M. Lévesque bénissait le mariage de Mlle Claudette Hutlet, fille de M. et Mme Adrien Hutlet, de Ste-Anne-des-Chênes, à M. Emmanuel Rainville, fils de M. et Mme Omer Rainville, de St-Boniface. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères respectifs. La cérémonie se déroula suivant le nouveau rite. Il y eut échange d'anneaux et les nouveaux époux reçurent la communion sous les deux espèces.

La mariée était vêtue d'une toilette blanche avec traîne et son voile chapelle était retenu par une couronne de perles. Son bouquet se composait de roses roses.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Gisèle et Marcella Hutlet et Ida Rainville, soeurs des mariés, portaient des robes de chiffon rose pâle et des bouquets d'oeillets roses et blancs. Elles étaient accompagnées de MM. Marcel Lambert, Luc Rainville, cousin du marié, et Luc Régnier. MM. Guy Hutlet et Ronald Buors, frère et cousin de la mariée, agissaient comme huissiers.

Mlle Lorraine Poitras exécuta des cantiques, accompagnée à l'orgue par Mme M. McDonald.

A l'issue de la cérémonie religieuse, tous se rendirent à l'hôtel St-Charles pour un souper. Le maître de cérémonies était M. Niel Gaudry, beau-frère du marié. M. Gabriel Girardin, oncle de la mariée, proposa le toast aux nouveaux mariés, et le R. F. Guy Lavallée, O.M.I., récita le bénédicité. Après le souper, une soirée dansante réunissait quelque 300 personnes.

Les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces à Detroit Lakes, E.-U. A leur retour ils résideront à Elie où M. Rainville enseigne.

Parmi les personnes présentes à ce mariage, on remarquait des invités de Regina, Montmartre, Gravelbourg, Vancouver, Ottawa, St-Laurent, Ste-Anne-des-Chênes, Treherne, St-Claude, Bruxelles, La Salle et Oak Point.

Obédiences oblates

RR. PP. Hilaire Gagné, supérieur et maître des novices, à St-Norbert; Vincent de Varennes, directeur-économe à la résidence du Sacré-Coeur, Lebret; Edmond Turenne, directeur de la résidence de l'Ecole indienne de St-Philippe; Joseph Alarie, directeur de la résidence des retraites fermées Villa Maria; Antonio Lacelle, de St-Philippe, au Centre Culturel St-Jean-Bosco, Winnipeg; Apollinaire Plamondon, curé et missionnaire à St-Philippe, Sask.; Robert Bernardin, de Bloodvein, à l'Institut supérieur de Pastorale Catéchétique, Paris; Antonio Fortin, missionnaire à Bloodvein, Man.; Laurent Godbout, de Gravelbourg, vicaire à la paroisse Ste-Rose, Man.; Florido Turgeon, de Ste-Rose, préfet de discipline au collège Mathieu, Gravelbourg; Alvin Gervais, de la paroisse du Précieux-Sang, recruteur à la Villa Maria, St-Norbert; René Piché, des Etudes à Paris, vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg; Bernard Pinet, de la paroisse du Sacré-Coeur, vicaire à la paroisse du Précieux-Sang.

Chronique de CBWFT

Les Trois Valses

Pour célébrer dignement le 15e anniversaire de la télévision canadienne, la Société Radio-Canada remet à l'affiche, le dimanche 10 septembre, à 8 h., une de ses productions les plus prestigieuses: **Les Trois Valses** d'Oscar Straus, avec Mathé Altéry.

Outre Mathé Altéry, **les trois Valses** mettent en vedette Guy Provost dans les trois rôles des marquis de Chalencey: grand-père, père et fils. La distribution comprend également Jean-Claude Deret, Paul Berval, Camille Ducharme, Edgar Fruitier, Rose Rey-Duzil, Tania Fédor, Gaston Gagnon, Claude Létourneau, Jacques Lorain, Yoland Guérard, Omer Duranceau, Roger Joubert, Edouard Wooley, Pierre Boucher, Germaine Giroux, Guy Bélanger, Raymond Royer, Julien Bessette, Denise Filiatrault, Pierre Dufresne, Denis Drouin, Yvon Dufour, Olivette Thibault, Mariette Duval et Olivier Guimond.

Les décors sont signés Jac Pell et les costumes Jérôme Marchand. La mise en scène et la chorégraphie sont de Jack Ketchum. Les choeurs sont dirigés par Roland Séguin et les musiciens de l'orchestre par Jean Deslauriers.

Regardez bien

Le dimanche 10 septembre, à 10 h. 30, le canal 3 présentera une émission spéciale intitulée **Regardez bien, regardez Radio-Canada.**

Réalisée par Nicolas Doclin, assisté de Nicole Caron, cette émission jettera un coup d'oeil amusé sur l'horaire d'automne.

En une sorte de panorama de tous les genres d'émissions, **Regardez bien, regardez Radio-Canada** vous donnera un aperçu des principales séries à l'affiche au cours de la prochaine saison.

Beaucoup de couleur, de fort jolies filles, mannequins, danseuses et comédiennes; de la musique, avec Michel Brouillette et son orchestre; des décors magnifiques signés Jean-Jacques Desrosiers; des costumes ravissants, créés par Jérôme Marchand, et des vedettes aussi populaires que les fameux imitateurs Claude Landré et Jean-Guy Moreau, ainsi que des comédiens comme Françoise Lemieux, Benoit Marleau, Gilbert Chénier, Diane Arcand et le danseur Michel Boudot. Parlant danse: c'est Nicole Croisille qui signe la chorégraphie du spectacle dont Gilles Carle et Louis-Martin Tard sont les scripterus.

Les téléspectateurs s'amuseront ferme à **Regardez bien, regardez Radio-Canada,** si l'on songe que l'équipe parodiera des émissions telles que **Atome et galaxies, Femme d'aujourd'hui, Mission impossible, le Prisonnier, le Chevalier du ciel** et même la prestigieuse série **D'Iberville.**

Les téléromans

Cette année encore, plusieurs séries dramatiques sont inscrites à l'horaire d'automne de la télévision de Radio-Canada. Parmi elles: trois téléromans, **les Belles Histoires des pays d'en haut, Rue des Pignons et le Paradis terrestre,** ainsi qu'une demi-heure intitulée **le Théâtre de Marcel Dubé.**

Il est à signaler qu'il y aura deux téléromans d'une heure, au cours de la saison 1967-68. Ce sont **les Belles Histoires** (du 11 septembre au 12 février) et **le Paradis terrestre** (du 19 février au 24 juin). Ces téléromans prendront l'antenne le lundi de 8 h. à 9 h.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le nouveau téléroman signé Réginald Boisvert et dont la réalisation a été confiée à Denys Gagnon.

Avec **les Belles Histoires,** que réaliseront Bruno Paradis et Yvon Trudel, nous retrouverons les personnages hauts en couleur de Claude-Henri Grignon, incarnés par les excellents comédiens que nous connaissons: Jean-Pierre Masson (Séraphin), Andrée Champagne (Donalda), Guy Provost (Alexis), Jean Brousseau (le docteur Jérôme), Paul Desmarteaux (le curé Labelle), René Caron (Todore), etc. Il est bon aussi de noter que **les Belles Histoires,** cette année, ne seront pas des histoires à suivre. La première de ces histoires, télévisée le 11 septembre, s'intitule le Trésor.

En ce qui concerne le téléroman de Louis Morrisset, **Rue des Pignons,** réalisé par Louis Bédard, il sera présenté le mardi à 9 h., à compter du 12 septembre.

Cette émission conduit le téléspectateur dans un quartier ouvrier de Montréal. Il nous présente les gens qui habitent ce quartier, qui vivent **Rue des Pignons.**

Les personnages de **Rue des Pignons** se distinguent généralement par leur gentillesse. L'auteur les voit avec beaucoup de sympathie, de tendresse, et la vision qu'il a de ce monde est nettement optimiste. Jean Duceppe, Réjean Lefrançois, Danielle Roy, Gilles Latulippe, Hélène Loiselle et Marie-Josée Longchamps sont parmi les interprètes de **Rue des Pignons.**

Pour ce qui est du Théâtre de Marcel Dubé, nous pouvons vous apprendre qu'il s'agit d'une série de textes dramatiques en quatre épisodes chacun. Quatre réalisateurs seront attachés à cette émission. Ce sont Louis-Georges Carrier, Jean Dumas, Aimé Forget et Jean Valade.



FILMS au poste CBWFT

Explications

La valeur humaine et chrétienne du film est indiquée après le dernier tiret. A la fin du texte s'ajoute, quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes: (e) enfants; (a) adolescents.

Les chiffres placés immédiatement à côté du titre réfèrent à la valeur artistique: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

Jeudi 7 septembre

11 h. 30 — **Son Excellence Antonin** (5) — Fr. Comédie de C. F. Tavano avec Raymond Cordy et Josette Day. — Un brave garçon qui a gagné un gros lot déjoue les manoeuvres d'aigrefins. — Technique simple. Plaisanteries faciles. Interprétation enjouée. — Héros généreux et honnête. (a)

Vendredi 8 septembre

8 h. 30 — **Sables brûlants** (5) — All. 1960. Film d'aventures de R. Nussbaum avec Daliah Lavi et Gerth Günther. — Des trésors archéologiques suscitent la convoitise de jeunes Israéliens. — Film de série. Longueurs. Interprétation artificielle. — Climat de cupidité.

11 h. — **Intrigue sous les tropiques** (5) — E.-U. 1953. Drame d'aventures de W. Castle avec Dennis O'Keefe et Patricia Medina. — Un agent de Tahiti part à la recherche d'armes pour combattre le régime français établi. — Scénario original. Mise en scène de studio. — Entraîde. Traitement désinvolte du mariage.

Samedi 9 septembre

11 h. — **Le pigeon** (3) It. 1958. Comédie de M. Monicelli avec Vittorio Gassman et Marcello Mastroianni. — A Rome, de modestes escrocs décident de réaliser un grand coup. — Nombreux détails et situations comiques. Savoureux pastiche du film policier. Excellents interprètes. — Aspects peu éducatifs.

Mercredi 13 septembre

11 h. — **Quai de. orfèvres** (3) — Fr. 1947. Drame policier de H.-G. Clouzot avec Louis Jouvet et Bernard Blier. — Un mari jaloux est accusé du meurtre d'un rival. — Technique excellente. Forte tension dramatique. Interprétation intelligente. — Scènes scabreuses. Atmosphère pénible.

Au poste CBWFT

JEUDI 7 SEPTEMBRE

3.00—Mini-métrage: "Vacances au cirque"
4.00—Canadiana (C)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Charlie Chaplin
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Adèle (C)
8.00—A la seconde
8.30—Match sur roulettes (C)
9.00—Dans les plaines du Far-West
10.00—Les Couche-tard (C)
10.30—Le Monde du spectacle (C)
11.00—Contes et nouvelles de Guy de Maupassant
11.30—Cinéma: "Son Excellence Antonin"

VENDREDI 8 SEPTEMBRE

3.00—La Main dans l'ombre
4.00—L'auberge de la licorne
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Francis au pays des grands fauves (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Inspecteur Leclerc
8.00—Prenez le volant
8.30—Cinéma international: "Sables brûlants" (Couleur)
10.15—Entretien d'été
10.45—A communiquer
11.00—Cinéma: "Intrigues sous les tropiques"

SAMEDI 9 SEPTEMBRE

4.00—Grangallo et Petitro
4.30—Images en tête
5.00—Rue de l'anse
5.30—Michel Vaillant
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Les Joyeux Naufragés (C)
7.30—Récital
8.00—Visite à l'Expo (C)
9.00—Mon pays, mes chansons (C)
9.30—Le Chevalier Tempête (C)
10.00—Les Couche-tard (C)
10.30—Leçons d'amour conjugal
11.00—Cinéma: "Le Pigeon"

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE

3.00—Du sport et des hommes (C)
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—Actualités religieuses
6.00—Wilfrid Pelletier rencontre
6.30—Terre des autres hommes (C)
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Quinze ans de télévision: 1) "Les Trois Valses"; 2) "Avant-première" (Couleur). Un aperçu de la programmation d'automne
11.00—D'hier à demain

LUNDI 11 SEPTEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Championnat mondial de golf (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Les Quatre Saisons
6.55—Jeunesse oblige
7.15—Sept au trois
7.30—Jinny (C)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
9.00—Le Prisonnier (C)
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Cinéma: "Mission ultra-secrète"

MARDI 12 SEPTEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Les Globe-trotters (C)
8.00—Avec tambours et trompettes (C)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Rétrospective du Congrès Progressiste-Conservateur
11.00—Ciné-club: "Ticket sans retour", Drame de Dusan Klein et de M. Fobota, avec Jirina Fejbalova et Karla Chadnonne. Une vieille femme meurt à bord du train Prague-Nuremberg. C'est la vie tragique de cette femme que retrace le film.

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Charlie Chaplin
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Les Cailloux
8.00—Le Règne du jour
10.00—Caméra 67
10.30—Vivre en ce pays (C)
11.00—Cinéma: "Quai des orfèvres"

Les "hippies" à Wall Street

NEW YORK — Partant du principe que "l'avarice est un instinct primitif", une quinzaine de "Hippies" barbus, aux cheveux ébouriffés, ont envahi la galerie des visiteurs de la Bourse, à Wall Street, et lancé des billets d'un dollar sur les têtes des courtiers rassemblés autour des comptoirs d'échange.

"Nous voulons leur prouver que nous les aimons, a déclaré un membre du groupe. Ils ne connaissent vraiment pas la valeur de l'argent. Leur travail est tellement desséchant. Ils ne voient en réalité que des actions — des bouts de papier, mais jamais d'espèces."

"Ils sont fous", a gémi une touriste respectable d'âge mûr, venue du "Middle West".

Près d'un millier de billets seraient tombés sur le plancher du "Stock Exchange" avant que les courtiers ahuris n'aient eu le temps de réagir. La police est arrivée trop tard: les "Hippies" avaient disparu ausi discrètement qu'ils étaient arrivés.

Les agents recherchent les généreux bienfaiteurs pour leur rendre leur argent, mais il est peu probable qu'ils les retrouvent, aucun d'eux n'ayant décliné son identité avant de s'éclipser.

Mariage

Carrière-Aquin

Le vendredi 25 août, à 7 h. 30 p.m., en la basilique de St-Boniface, M. Bazil Carrière, fils de feux M. et Mme Patrice Carrière, de Storthoaks, Sask., unissait sa destinée à celle de Mlle Florence Aquin, fille de M. et Mme Zéphirin Aquin, d'Elie. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé M. Giroux. Il y eut échange d'anneaux.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une ravissante robe longue de dentelle chantilly blanche avec manches se terminant en pointes de lis. La traîne flottante, de soie illusion, garnie d'appliques de dentelle, avec bordure en ruban de satin, était retenue aux épaules par des boucles de satin. Son voile court et bouffant était retenu par une orchidée blanche. Un collier et boucles d'oreilles de perles (cadeau du marié) complétaient sa toilette. Son bouquet était une cascade de roses rouges.

La dame d'honneur, Mme Albert Bourgeois, soeur de la mariée, accompagnée de son mari, portait une longue robe rose pâle d'organza avec corsage de dentelle. Une boucle et un voile court de même nuance lui servaient de coiffure.

Le marié était accompagné de son frère aîné, M. Aimé Carrière, de Storthoaks, Sask., qui lui servait de témoin.

Durant la cérémonie, Mme Thérèse Rocan exécuta de jolis cantiques.

Les huissiers étaient MM. Arthur Aquin, frère de la mariée, et Omer Carrière, neveu du marié.

A l'issue de la cérémonie, une réception et une soirée dansante eurent lieu au Centre St-Louis. M. Gérard Cournoyer, beau-frère de la mariée, maître de cérémonies pour l'occasion, se tira d'affaires avec honneur.

M. Oris Aquin, oncle de la mariée, proposa le toast en l'honneur des nouveaux époux. Il y eut discours par le père de la mariée, puis M. l'abbé Giroux, invité à adresser la parole, le fit avec éloquence. Finalement, le marié se leva pour remercier tous et chacun en mots choisis, en son nom et celui de son épouse, pour les félicitations, taquineries et souhaits reçus avec tant de plaisir au cours de cette belle soirée.

Les heureux époux partirent ensuite pour un voyage de noces à l'Expo de Montréal. Pour l'occasion, la mariée était revêtue d'un deux pièces de lainage beige tendre avec accessoires taupe. A leur retour ils résideront à St-Boniface.

Attention! les trop nourris

Si les Japonais sont volontairement sobres, on ne saurait en dire autant des Européens: Hollandais repus, Français gourmands, Allemands gavés, etc. (Et que dire des Américains et des Canadiens!) Les médecins jettent le cri d'alarme. La société allemande de Diététique installée à Frankfort, pays de la saucisse, déclarait au printemps dernier:

"L'espérance de vie chez les plus de 45 ans diminue de moitié lorsqu'ils dépassent le poids normal". Autrement dit, les gros ont toute chance de périr à 57 ans ou à 60 ans, alors que les "normaux" atteindraient en moyenne les 70 ans. Cela, chez les hommes.

L'une des plus grandes compagnies d'assurance des Etats-Unis approuve et renchérit: "Avec un excédent de poids supérieur à 10 pour cent, on multiplie par trois les risques de mourir jeune. En effet, après 45 ans, les gros sont guettés par les maladies cardiaques, circulatoires et vasculaires".

Le docteur Rausch (Allemagne) remarque que dans les pays bien nourris, l'hypertension est, en 1967, trois fois plus répandue qu'à la fin de la guerre (1945).

Bon appétit!

(MISSI)

Omnium franco-manitobain du golf (1967)

Date	: mercredi midi 13 septembre.
Départ au jeu	: entre midi et 2 h. 30 p.m.
Endroit	: Club de Golf de St-Boniface.
Enjeu	: Trophée CKSB — Nombreux prix spéciaux.
Souper	: 7 h., au Club; André Martin, maître de cérémonies.

Jusqu'au 15 septembre, à 12 h. 25 p.m., à CKSB, écoutez la chronique de l'Omnium commanditée par **Lavergne Electric,** de St-Pierre-Jolys, et **Triple L Construction,** de St-Boniface.

Remplir et retourner aujourd'hui, à Etienne Bohémier, CKSB, 607, rue Langevin, Saint-Boniface

Omnium Franco-Manitobain du Golf

Nom ....
Adresse ....
Je prendrai part au tournoi ....
J'assisterai au souper ....
Ma moyenne au golf est entre ....
Où jouez-vous au golf, d'habitude? ....

Fédération des Centres de Loisirs Canadiens-Français du Manitoba

La première page d'histoire des annales de la Fédération des Centres de Loisirs Canadiens-Français du Manitoba fut tracée, lors de la conclusion de la première clinique régionale des Centres de Loisirs de l'Ouest canadien-français.

C'est à une trentaine de jeunes Franco-manitobains, ainsi qu'à deux représentants de la Colombie-Britannique, que nous tenons à rendre hommage aujourd'hui, pour avoir sacrifié une fin de semaine complète en répondant à l'appel fait par M. Marcel Marcoux, de St-Boniface, vice-président de l'Association Canadienne des Centres de Loisirs du Québec et directeur de la clinique pour l'Ouest canadien-français. Ces jeunes, après plus de trente heures de discours, d'études et de discussions, ont franchi le seuil du vaste domaine des loisirs. Pour MM. les abbés Julien Lévesque, du Collège de St-Boniface, et Edouard Bonnin, vicaire à la cathédrale de St-Boniface, et le R. P. B. Pinette, O.M.I., alors vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, ce n'était pas tout à fait du nouveau, car ils sont déjà actifs dans la programmation des loisirs pour les jeunes.

C'est grâce à un octroi du Bureau fédéral de la Santé et du Bien-être que la Fédération a obtenu cette clinique. Quatre professeurs venant du Québec, chacun compétent dans sa spécialité, sous la direction de M. Jean Cadieux, directeur pédagogique, et M. Yves Rajotte, secrétaire exécutif de l'A.C.C.L., surent profiter de la fin de semaine du 18 au 21 août pour transmettre leurs idées et leurs connaissances à nos stagiaires. M. Léandre Mercier fut un véritable maître dans les arts plastiques. Il a su s'exprimer en nos termes tout en démontrant son travail artistique. M. Jean-Claude Savoie charmait son auditoire dès la première session du dynamisme de groupe. M. Armand Tasse, professeur d'art physique, doué d'un humour exceptionnel, entretenait le groupe sur les différentes méthodes d'organiser les terrains de jeux et de faire participer le plus grand nombre de gens aux activités sportives. Captiver par la gentillesse de M. Claude Pannachio, accompagné de sa gracieuse épouse, les jeunes délégués profitèrent du cours de "Danses-Loisirs" pour améliorer leurs danses modernes. Le tout fut couronné par une soirée récréative, à la Québécoise, au gymnase de l'école secondaire de St-Norbert, à laquelle assistaient quelques centaines de "teenagers".

Nous tenons à remercier principalement les quatre professeurs du Québec, MM. Jean Cadieux, directeur des loisirs pour la Cité de Hull, Qué., M. Yves Rajotte, secrétaire exécutif de l'A.C.C.L., ainsi que sa charmante secrétaire, Mlle Yolande Gingras, pour avoir accompli ce fructueux travail dans l'Ouest canadien. Un grand merci au R. J. Joseph Alarie, O.M.I., directeur de la Villa Maria à St-Norbert, qui nous a si bien accueillis. Nous sommes aussi très reconnaissants à la commission scolaire de St-Norbert pour le service rendu en nous accordant l'usage du gymnase de l'école secondaire pour nos rencontres. Enfin un grand merci à tous ceux et celles qui ont participé au succès de cette clinique. Nous espérons vous revoir dans un avenir très prochain.



Ci-dessus l'on voit, en compagnie de M. Marcel Marcoux qui ajoute à ses titres mentionnés dans l'article celui de gérant du nouveau Centre Culturel de St-Boniface, le groupe des six professeurs et responsables québécois de la première clinique régionale des Centres de loisirs de l'Ouest canadien-français (Photo Perrin du Manitoba)



Les participants de la clinique en session d'étude approfondie des problèmes que posent les loisirs du monde moderne. (Photo Perrin du Manitoba)



On voit ci-dessus un groupe des centaines de jeunes gars et filles qui participèrent à la soirée récréative "à la québécoise", au gymnase de l'école secondaire de St-Norbert lors de la récente clinique des Centres de loisirs. (Photo Perrin du Manitoba)

CITY OF SAINT BONIFACE

CITÉ DE SAINT-BONIFACE

AVIS

Liste municipale des votants 1967

AVIS est par les présentes donné que la liste des votants de la ville de Saint-Boniface qui ont droit de vote aux élections municipales cette année, a été complétée et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à ladite liste. De même, elle peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit rayé de ladite liste, conformément aux dispositions de la Charte de Saint-Boniface.

De plus, tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, qui désire porter plainte relativement à une erreur ou omission dans ladite liste, devra, dans les quatorze (14) jours qui suivent cette date, donner au Greffier, ou déposer à l'Hôtel de Ville, à son adresse, avis en écrit de sa réclamation et de son intention d'en appeler au Juge relativement à ce sujet. Ces dépositions ne seront pas considérées à moins qu'elles ne soient dans les mains du Greffier le ou avant le 14 septembre 1967.

DONNE à Saint-Boniface, ce 31e jour d'août, A.D. 1967.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

N.B. On pourra examiner la liste au bureau du Greffier à l'Hôtel de Ville, aux bureaux de poste de Saint-Boniface et de Norwood, ainsi qu'à tous les sous-bureaux de poste à Saint-Boniface.

Gérald 5 ans fils de M. et Mme Donald Rondeau, de St-Boniface, est proclamé "l'enfant le plus photogénique du mois d'août"

Règlements du Concours

1. Tous les enfants photographiés par Perrin du Manitoba, âgés de 6 mois à 6 ans, sont éligibles.
2. La photo doit avoir été prise entre le 1er août 1967 et le 30 décembre 1967.
3. Un gagnant sera choisi chaque mois par le personnel Perrin.
4. Les photographies des gagnants mensuels seront publiées dans ce journal.
5. A la fin de ce concours, toutes les photos des gagnantes seront publiées dans ce journal.
6. Les lecteurs du journal voteront pour le jugement final.
7. La photo gagnante du Grand Prix sera aussi publiée.

50.00 dollars 50.00

Perrin du Manitoba, 159, boul. Provencher, St-Boniface, Man., Téléphone: 233-1310
Town & Country Photographers, 71, rue Main, Carman, Man., Téléphone: SH 5-2283

St-Jean-Baptiste

En villégiature

M. et Mme Max. Collette, de St-Jean-Baptiste, accompagnés de leurs fils et bru, M. et Mme Roger Collette, de Rouyn, Qué., ont fait un voyage de trois semaines en automobile. Ils assistèrent au Stampede de Calgary et s'arrêtèrent ensuite à Banff. Ils se rendirent à Maillardville, C.-B., où ils visitèrent les deux frères de Mme M. Collette, MM. Gérard et Emilien Savoie, et leurs familles, puis rencontrèrent également Mme Lucienne Bérard, autrefois de Ste-Elisabeth. Ils se rendirent aussi à Victoria où ils visitèrent M. et Mme Jack Haun.

Continuant aux Etats-Unis, ils se rendirent en Orégon pour y visiter des cousins et cousines Collette. Ensuite ils allèrent en Californie où ils purent visiter plusieurs endroits intéressants. Ils s'arrêtèrent ensuite à Yellowstone Park et autres endroits.

Enchantée d'un si beau voyage, Mme M. Collette eut la malheureuse nouvelle de la mort subite de son frère, Gérard Savoie, qu'elle venait de visiter.

Sincères condoléances à Mme M. Collette, ainsi qu'à la fille du défunt, Lucille Star, chanteuse de grande renommée.

M. et Mme M. Collette, après un repos d'une semaine, se rendirent chez leur fils, Gilles, et sa famille, demeurant à Fort William, Ont. De là, Roger et son épouse continuèrent pour Québec, tandis que M. et Mme M. Collette revinrent au Manitoba avec une ancienne compagne de classe et son époux, M. et Mme Beauclair (Annette Boissy).

Transcona

Historique de la L.F.C. de l'Assomption

En janvier 1960, faisant suite à une division de paroisse, l'Assomption devint paroisse pour catholiques de langue française de Transcona. Les dames de la paroisse, toujours actives, se réunirent deux fois en mai 1960 et décidèrent de continuer comme Ligue des Femmes Catholiques (C.W.L., affiliation anglaise établie en janvier 1950) avec l'exception que les réunions se tiendraient en français. Au début, M. l'abbé A. Fréchette, vicaire, en était l'aumônier.

Après deux ans de fonctionnement et par demande venant d'autres paroisses canadiennes-françaises du diocèse, la Ligue des Femmes Catholiques fut organisée au plan diocésain, avec un conseil élu le 17 septembre 1962. Cette Ligue, indépendante de la C.W.L. of Canada, compte actuellement 16 sections paroissiales.

En mai 1964, le conseil diocésain tint son premier congrès annuel à Transcona. La section de l'Assomption était hôtesse pour l'occasion.

Depuis 1962, les présidentes de section à l'Assomption ont été comme suit: septembre 1962, Mme M. Fenez; avril 1964, Mme J. Senez; avril 1965, Mlle H. Blais; avril 1967, Mme A. Comeault.

Les aumôniers: septembre 1962, M. l'abbé H. Perron; août 1965, M. l'abbé A.-J. St-Laurent.

Activités de la L.F.C.

A l'occasion du "Hi- Neighbor Festival" à Transcona, les membres de la Ligue, en collaboration avec les dames de huit églises, catholiques et non-catholiques, prirent part à une grande vente de pâtisseries. Le comptoir de la Ligue fut bien fourni, grâce à Mme B. Bélanger, organisatrice, à son comité et à toutes celles qui ont répondu à l'appel.

La Ligue organise présentement le souper paroissial annuel "A la canadienne" pour le dimanche 1er octobre en la salle paroissiale, 609, rue Leola, de midi à 2 h. et ensuite de 4 h. à 6 h. Tous seront les bienvenus.

La prochaine réunion générale de la Ligue aura lieu le mardi 12 septembre, à 8 h., au lieu du mercredi 13 septembre, à cause du "Transcona Centennial Inter-Faith Hymn-Sing" qui doit avoir lieu au stade de Transcona, à 7 h. 30, le 13 septembre. Douze églises de la ville participeront à cette soirée d'actions de grâces pour tous les citoyens de Transcona.

St-Norbert

Assemblée annuelle

L'assemblée annuelle de l'Amicale du couvent de St-Norbert qui a généralement lieu le 3e dimanche de septembre a dû être remise indéfiniment à cause de circonstances incontrôlables.

Le comité

C'est en 1830 que la population de la terre a atteint pour la première fois un milliard d'habitants. Elle a atteint deux milliards entre 1830 et 1930 et trois milliards entre 1930 et 1960.

Dunrea

Veillée sociale

Un joyeux rendez-vous eut lieu dernièrement au motel local pour offrir des voeux de santé et succès, dans leur nouveau champ d'action, à M. et Mme Hedley: ce dernier était chef de gare dans cette localité depuis huit ans, et avec sa famille il déménage à Sandy Lake pour occuper le même emploi, mais avec l'avantage d'un logement plus grand pour sa nombreuse famille.

Comme souvenir de ses nombreux amis, une bourse lui fut offerte avec les souhaits et les regrets de tous de voir cette famille s'éloigner. A cette même occasion, M. Frank Spurrill reçut un bon montant d'argent qui avait été collecté parmi les paroissiens pour le dédommager un peu des pertes subies lors de l'incendie de sa demeure familiale, en juillet dernier.

Il faut dire que le motel était rempli de parents et d'amis de ces deux familles Hedley et Spurrill et que la veillée fut des plus agréables. Avec la générosité et la politesse que les paroissiens lui connaissent, M. Benoit Souyri, un des hôtes du logis, servit gratuitement une excellent goûter, puis tous se séparèrent à regret après avoir reçu les remerciements émus de MM. Hedley et Spurrill.

Autre veillée

A la salle paroissiale le mardi soir 29 août, les dames de cette localité et plusieurs autres du sud et de l'ouest se donnaient rendez-vous pour offrir à Mme Frank Spurrill un assortiment d'articles divers: draps, taies d'oreillers, couvertures, ustensiles de cuisine, etc., pour la dédommager quelque peu des pertes subies lors du malheureux incendie de leur demeure.

Un joli bouquet-corsage composé de fleurs parfumées, venant du parterre de Mme M. Dunlop, lui fut d'abord présenté, puis Mme Félix Fitzpatrick voulut bien se faire l'interprète de toutes les personnes présentes pour redire à Mme Spurrill les regrets et la tristesse causés par ce malheureux incident: puis avec une pointe d'humour, elle s'efforça de ramener le sourire sur sa figure quelque peu émue par toute cette démonstration amicale, en lui prédisant le bonheur qu'elle éprouvera en plaçant dans les placards de sa nouvelle demeure tous les jolis et utiles cadeaux offerts par les nombreuses amies.

Pendant les joyeuses causeries qui suivirent, ainsi qu'au cours d'un délicieux goûter, une douce musique égayait l'assistance.

Surmontant son émotion bien compréhensible, Mme Spurrill remercia du fond du coeur toutes et chacune pour leur beau geste de générosité et les invita à aller la visiter lorsqu'elle sera installée dans sa nouvelle demeure.

M. et Mme Spurrill ont acheté, à Boissevain, un beau bungalow qui sera bientôt déménagé sur leur ferme.

Décès

C'est avec regret que les paroissiens ont appris le décès de M. Félix Paradis, de St-Boniface, survenu le jeudi soir 31 août. Il était le frère de M. Arthur Paradis, de cette localité, et un des anciens paroissiens. A la famille en deuil tous offrent leurs plus sincères condoléances et l'assurance de leurs prières.

Va-et-vient

M. l'abbé P. Morand, curé, est revenu le jeudi soir 31 août d'un voyage de repos dans sa famille. Pour le dimanche 27 août, ce fut M. l'abbé Charles Halpin, de Winnipeg, qui vint le remplacer pour la messe dominicale dans la paroisse et à la mission de Baldur. Sincères remerciements à M. l'abbé Halpin.

M. Louis Paradis et un de ses fils, venant de l'Ontario, sont venus ces jours derniers visiter les lieux de leur enfance qu'ils avaient quittés il y a cinquante ans passés. Ce fut un réel plaisir pour ceux qui les avaient connus, de les revoir et de rappeler quelques souvenirs d'antan.

M. et Mme Félix Fitzpatrick sont de retour d'un beau voyage en Colombie-Britannique où ils ont visité plusieurs de leurs enfants.

Otterburne

Visiteurs

M. et Mme Roger Gobeil, d'Anaheim, Cal., sont venus visiter leurs parents et amis à Otterburne et St-Boniface. Ils profitèrent de l'occasion pour assister à la cérémonie des voeux perpétuels de leur soeur et belle-soeur, la Rév. Sr Marie-Jeanne, M.O. (Anita). Les voyageurs sont retournés en Californie, le 28 août, en passant par Vancouver où ils visitèrent des parents.

Je n'ai qu'un fantôme d'humilité, lorsque je m'humilie moi-même, si je ne consens de bon coeur à être humilié par les autres. — P. Huby

Municipalité Rurale de Ste-Anne

AVIS PUBLIC

Avis est donné que le rapport écrit du comptable de la Municipalité pour l'année 1966, ainsi que le rapport financier s'y rapportant, ont été déposés aux bureaux du Secrétaire-trésorier de la Municipalité et sont disponibles à l'inspection de toute personne ou à son représentant, et que ces personnes ou leurs agents peuvent à leur frais, en faire des copies au complet ou en partie.

Daté à Ste-Anne, Manitoba, ce 24e jour d'août 1967.

Camille Chaput, préfet

Au Manitoba

Funérailles de Mme J. Boucher dans l'église de St-Laurent Man.

ST-LAURENT — Le mercredi 30 août avait lieu, en l'église paroissiale de St-Laurent, le service funèbre de Mme Joseph Boucher (née Camille Léost), décédée subitement le dimanche 27 août, à l'âge de 70 ans.

La messe des funérailles fut présidée par le R. P. Jean Méthé, O.M.I., accompagné à l'autel par quatre prêtres concélébrants, les RR. PP. Omer Robidoux et Albert Joyal, O.M.I., MM. les abbés D. Roy et Charles Vachon. Le R. P. Paul Lebel, O.M.I., agissait comme maître de cérémonies. Dans le choeur avaient pris place Mgr G. Gervais, P.D., représentant de Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, les RR. PP. Martial Caron et Ludger Guy, S.J., Albert Girard et G.-E. Cartier, O.M.I., M. Robert Robidoux, P.S.S., MM. les abbés Léo Couture et Edouard Bonin.

Le chant fut exécuté par la chorale de St-Laurent à laquelle se joignit un groupe de Soeurs Oblates, accompagnées à l'orgue par Soeur M.-St-Emile, M.O. M. François Gratton dirigeait le chant du choeur et de l'assemblée. La foule nombreuse participa activement aux chants et aux actes de la cérémonie liturgique.

Dans une courte homélie le R. P. Jean Méthé, officiant, fit ressortir l'exemple de foi et de confiance en Dieu manifesté durant sa vie, par Mme Boucher.

Après la messe, le corps de la défunte fut transporté au cimetière local pour l'inhumation. Etaient porteurs: six petits-fils de la défunte, MM. Denis, Donald, Gilbert et Robert Boucher, Laurent Bisson et Roland Belot. Les porteurs honoraires étaient aussi des membres de la famille: MM. Bernard Boucher, Maurice et Jean Belot, Marcel Boucher, Raymond Bisson et Michel Boucher.

Mme Boucher était une pionnière bien connue des paroissiens de St-Laurent. Originaire de Plabennec, Finistère, France, elle arriva au Canada, en 1907, et habita St-Laurent où elle se maria avec Joseph en 1915.

En plus de son mari, elle laisse dans le deuil trois fils, Louis, de Winnipeg, Henri, de St-Laurent, et le docteur Joseph, de St-Jean-Baptiste; sept filles, Mmes J. Belot (Hélène), A. Bisson (Annette) et R. Doiron (Yvette), toutes trois de St-Boniface, R. Rogers (Pierrette), d'Ottawa, C. Main (Clothilde), de Richmond, C.-B., A. Bouchard (Germaine), de Westminster, C.-B., et la Rév. Mère M.-Jeanne-d'Arc, supérieure générale des Soeurs Missionnaires Oblates de St-Boniface; une soeur, Mme P. Combot (Hélène), de St-Laurent; un frère, Jean Léost, de Winnipeg; 40 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

La température très clémente qui facilita le déroulement des cérémonies, ainsi que la piété de l'assemblée fut une consolation pour la famille éprouvée.

Remerciements

La famille Boucher désire remercier très vivement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Joseph Boucher. Un merci spécial à la famille François Gratton, pour son dévouement si sympathique et empressé.

St-Adolphe

Mariage Lagassé-Leclerc

En l'église de St-Adolphe, le 2 septembre, à 4 h. p.m., M. l'abbé J. Choiselat, curé, bénissait le mariage de Mlle Jacqueline Leclerc, fille de M. et Mme J.-A. Leclerc, de cette paroisse, à M. Daniel Lagassé, fils de M. et Mme Léonidas Lagassé, de St-Vital.

La mariée était vêtue d'une longue robe en poult-de-soie blanc avec boléro de dentelle d'où partait une longue traine de même tissu bordée de satin. Son voile court était retenu par une tiare de perles.

Les demoiselles d'honneur, Miles Rita Leclerc, soeur de la mariée, Jacqueline et Angèle Lagassé, soeur et cousine du marié respectivement, étaient accompagnées de MM. Louis et Gilles Lagassé et David Perron, tous trois cousins du marié. MM. Elsime Soucy et Jean Gagnon, beaux-frères de la mariée, agissaient comme huissiers. Au cours de la messe, de jolis cantiques furent exécutés par M. David Milette.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un succulent souper fut servi à la salle St-Eugène de St-Vital à quelque cent invités. M. Eddy Proteau, oncle du marié, venu de Montréal spécialement pour l'occasion, agissait comme maître de cérémonies.

On remarquait à la table d'honneur, en plus du cortège nuptial, MM. et Mmes J.-A. Leclerc et Léonidas Lagassé, parents des mariés, Mme Albini Morin, grand-mère de la mariée, M. David Proteau, grand-père du marié, et M. et Mme Amédée Lagassé, grands-parents du marié.

A 8 h. 30, environ 400 parents et amis se joignirent aux nouveaux mariés pour leur offrir leurs félicitations et passer avec eux une agréable soirée.

Au retour de leur voyage de noces à Detroit Lakes, Minn., les nouveaux époux iront demeurer à St-Vital pour quelque temps, puis viendront s'installer définitivement à St-Adolphe.

Va-et-vient

Mme J. Courchaine a reçu, dernièrement, la visite de sa cousine, Mme Adélard Goyette (Simone Guyot), institutrice à Maillardville, C.-B., accompagnée de ses soeurs et frère, Léonie, Monique et Gilles Guyot, et de l'épouse de ce dernier, de St-Boniface. Elle eut aussi la visite de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Martial Goulet, de Californie, et recevra ces jours-ci la visite d'une nièce de Californie, née Rose-Marie Bissonnette. Mme Courchaine, qui, après une absence de 11 mois, a eu la permission de venir passer les mois d'été à son foyer, continuera sa convalescence dans une institution à St-Boniface.

Il s'agissait sûrement pour M. Raymond Pelletier d'une expérience toute nouvelle lorsqu'il prit l'avion pour aller visiter ses oncle et tante à Southbridge, Mass. Il est maintenant revenu, disant que le Massachusetts est splendide et que la voie des airs, c'est merveilleux.

La supériorité de l'homme se mesure à sa faculté de supporter la solitude, de se suffire intellectuellement à lui-même et de savourer la sérénité féconde du silence. — Ossip-Lourié

EN SASKATCHEWAN

Laflèche

Décès de M. E. Morasse

M. Edouard Morasse, âgé de 54 ans, est décédé à Moose Jaw le samedi 22 juillet. Le service fut chanté par M. l'abbé A. Moquin le lundi en l'église Ste-Radegonde de Laflèche.

M. Morasse naquit à Laflèche où il demeura sur une ferme jusqu'en 1959 alors qu'il déménagea à Moose Jaw.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse (née Alice Roy); deux fils, Gérald et Rodrigue, de Moose Jaw; une fille, Mme Camille DeCap (Claudette), de Laflèche; sa mère, Mme Melda Morasse, de Laflèche; une soeur, Mme Jos. Charlesbois, de Laflèche, et neuf petits-enfants.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Réunion de famille

Le 6 août, 87 membres de la famille Packet se réunissaient chez M. et Mme Jérôme Packet à l'occasion de la visite de M. et Mme Céleste Packet, de Belgique. Un délicieux repas fut servi, après quoi, de nombreux amis se joignirent à la famille pour une agréable soirée.

Sont venus de loin pour cette réunion: M. et Mme Fred Andries, de Swan Lake, Man., M. et Mme Gus De Pape, de Winnipeg, M. et Mme Omer Packet et leur famille, de Benson, Sask., plusieurs parents et amis d'Assiniboia, Gravelbourg et Fir Mountain.

Va-et-vient

Bienvenue à M. et Mme B. Poliquin et leur famille qui ont pris possession de leur nouvelle demeure à Laflèche.

M. et Mme Alfred Clermont ont passé deux semaines de vacances à Cypress Hills, Banff et Waskesiu.

M. et Mme Raymond Clermont ont accompagné M. et Mme Denis St-Jacques à Waskesiu.

MM. et Mmes Harry, Victor et Marcel Verhelst, Jérôme Packet et Léo Phaneuf et Mme Jules Minne se sont rendus à Radville où ils assistèrent aux funérailles de M. Jules Verhelst.

M. et Mme Elie Jalbert ont assisté aux funérailles de leur tante, Mme Tom Jalbert, à Radville. Ils se sont aussi rendus à Perdue et Marsden où ils ont visité MM. et Mmes Etienne Jalbert et Lloyd Wieres et leurs familles.

M. et Mme Léo Lavigne ont visité Montréal et l'Expo.

M. et Mme Jules Dejaegher ont eu la visite de leur fille, Germaine, son époux et leurs enfants, de Detroit, Michigan.

St-Brieux

Décès de M. A. Le Gatt

M. Athanase Le Gatt est décédé le 5 août à l'hôpital de Melfort, à l'âge de 89 ans. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Joseph Rivard, P.S.M., à St-Brieux, le 8 août, et la sépulture se fit au cimetière de Kermaria.

Les porteurs étaient MM. Yves, Pierre, Marc et Servais Crozon, Jean Gueguen (fils) et Denis Suignard, tous neveux du défunt.

M. Le Gatt est né le 11 novembre 1877 à Lampaul, Bretagne. En 1907 il vint au Canada, passa un an à Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, puis vint s'établir sur une ferme à Pathlow où il demeura toute sa vie. Il épousait Mlle Marie Gueguen le 14 février 1914 et de cette union naquirent dix enfants, dont huit sont vivants.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre fils, Claude, de Tisdale, Pierre, de Carrot River, Joseph et François, de Pathlow; quatre filles, Mmes F. Bellavance (Yvonne), de Marcelin, F. Shurson (Anna), de Love, L. Boulanger (Geneviève), de Prince-Albert, et W. Senko (Marguerite), de Burr, ainsi que 33 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille Le Gatt désire exprimer sa profonde reconnaissance au Père Rivard, ainsi qu'à tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil. Un merci spécial au choeur de chant.

Va-et-vient

Le 8 août, Mlle Monique Rocher revenait à St-Brieux après avoir passé deux ans en Allemagne où elle enseignait aux enfants dont les pères faisaient partie des Forces aériennes. Pendant son séjour là-bas, elle profita des congés pour visiter l'Europe et revint avec un grand nombre de diapositives qu'elle se fit un plaisir de montrer à parents et amis. Mlle Rocher est repartie le 30 août pour aller enseigner à Cold Lake, Alta.

Bienvenue à M. et Mme Terrance Bennett, d'Angleterre. M. Bennett doit enseigner à l'école supérieure.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Louise Carfantan, hospitalisée à Melfort.

Prud'homme

Mariage O'Grady-Proulx

Le 19 août, Mlle Paulette Proulx, fille de M. et Mme René Proulx, de Prud'homme, unissait sa destinée à celle de M. Gérald O'Grady, fils de M. et Mme Eugène O'Grady, d'Allan. M. l'abbé J. Claffey a béni leur union en l'église de Prud'homme.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Georgette, Denise, Lucille et Jeannette Proulx, soeurs de la mariée, étaient accompagnées de MM. Gratan O'Grady, Terry Melling, Steven et Richard Mildenberger, frère et amis du marié.

Mlle Thérèse Florizone touchait l'orgue, tandis que Mme Thérèse Jeanneau dirigeait le chant.

Au banquet qui eut lieu dans la salle Parkland d'Allan, M. Wayne Hanley agissait comme maître de cérémonies. M. l'abbé Claffey proposa le toast aux nouveaux mariés qui remercièrent en termes appropriés. Mlle Connie O'Grady s'occupait du registre. Une soirée dansante suivit.

Au retour de leur voyage de noces, les nouveaux époux s'installeront à Saskatoon.

Willow-Bunch

Mariage Broten-Roy

Le samedi 26 août eut lieu, à 4 h. p.m., le mariage de Mlle Marguerite Roy, fille de Mme Léo Roy, de Willow-Bunch, à M. Archie Broten, fils de M. et Mme Hans Broten, de Weyburn. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lucien Roy, vicaire à Gravelbourg et frère de la mariée, qui célébra aussi la messe.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son frère, Raoul, vêtue d'une longue robe blanche avec traine. Les demoiselles d'honneur, Mlles Dianne Bourdages, Mary Kozy, Mona Smith et Monique Martin, et la petite bouquetière, Michelle Dionne, étaient vêtues de robes jaune pâle. Le petit page, Danny Martin, portait un coussin où reposaient les anneaux. Les garçons d'honneur étaient MM. Pat Carey, de Saskatoon, Gérard Roy, frère de la mariée, de Willow-Bunch, Orville Hammer, de Lloydminster, et Ron Kujat, de Regina.

M. Albert Fitzpatrick exécuta des cantiques, tandis que Mlle Rosida Rondeau touchait l'orgue.

Un banquet, suivi d'une soirée dansante, fut servi à la salle de la Légion à environ 100 invités parmi lesquels on remarquait les parents du marié, M. et Mme H. Broten, et le frère de la mariée, M. Raoul Roy, de Fraser Lake, C.-B. Sont aussi venues pour ce mariage: Mmes Yvonne Martin, Georgianna Cayer et Louisa Coldwell, de New Westminster, C.-B., et Mme Paulette Porter, de Fraser Lake.

Les nouveaux mariés résideront à Weyburn.

Çà et là

M. et Mme Wilfrid Benoit et M. Alcide Grégoire, d'Esterhazy, ainsi que M. Sylvio Grégoire et sa fille, Yvette, de Montréal, sont venus passer quelques jours chez MM. Rosario Grégoire et Albert Bilodeau et chez des amis. M. S. Grégoire et sa fille étaient venus spécialement pour le mariage de leur nièce et cousine, Mlle Marguerite Benoit, qui eut lieu le 18 août à Esterhazy. M. R. Grégoire était aussi présent à ce mariage.

Mme Alice Bonneau est partie le 24 août pour Melville où elle visita son fils, Joseph, et sa famille. Elle se rendit aussi chez ses fille et gendre, M. et Mme Jos. Ryan, à Sarnia, Ont., où elle demeura quelques jours et continua ensuite à Montréal et au Cap-de-la-Madeleine où elle assistera à la consécration de son frère, Son Exc. Mgr Henri Légaré, O.M.I., le 9 septembre.

M. Ernest Durand, de Thompson, Man., est en vacances chez ses parents, M. et Mme Henri Durand, pour quelques jours.

Félicitations à M. et Mme Roger Forest à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital local.

Mme Léona Beauchesne est de retour de l'hôpital local où elle fut patiente durant deux mois à la suite d'un accident.

M. Albert Cayer est revenu de l'hôpital de Regina, le lundi 28 août, après y avoir subi une opération dernièrement.

Mme Robert Gosselin est allée à l'hôpital de Moose Jaw, dernièrement, pour examen médical.

Prince-Albert

Voeux perpétuels

Le 25 août au matin, à l'issue de la grande retraite des religieuses, eut lieu, à l'Institut des Filles de la Providence, la cérémonie de voeux perpétuels de deux religieuses: Soeur Emma-Marie (Mudrik) et Soeur Marie-Colette (Laplante). La cérémonie se déroula au cours de la messe concélébrée par Son Exc. Mgr L. Morin avec le R. P. R. Lechasseur, O.M.I., MM. les abbés Jean Papen, Jean-Guy Lang et Ghislain Gaudet. Parents et amis étaient venus se joindre aux religieuses pour la fête.

Au premier rang on remarquait Mgr C. Leclerc, P.D., le R. P. A. Rodrigue, O.M.I., MM. les abbés J.-A. Coursol, A. Houle, L. Meehan, C. Tremblay et R. Kunka, ainsi que le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M. La Messe du Vietnam fut exécutée avec piété par la chorale. Après la cérémonie, tout le monde se réunit dans l'auditorium pour les agapes fraternelles.

Meilleurs voeux aux nouvelles consacrées.

Sr Marie-Colette retourne à son apostolat chez les Indiens de la réserve de Big River. Sr Emma-Marie est nommée à l'école de Végreville, Alberta.

Vawn

Çà et là

M. et Mme Charles McCaffrey et leurs enfants, Judy et Jerry, accompagnés de Mmes Léo Pollard et Paul Lewchuk, sont allés à Edson, Alta, où ils assistèrent au mariage d'un neveu et cousin et se rendirent à Jasper, Banff, Calgary et Edmonton.

M. et Mme A. Gareau et leurs enfants ont passé la fin de semaine du 25 août chez leurs parents à Prince-Albert et Domremy.

Mlle Aline Blanchette, de Calgary, a passé quelques jours chez ses soeurs, Mmes Henri et B. Blais.

M. Jos. Dion, d'Edmonton, en voyage d'affaires, a passé quelques jours chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Walter Dion.

Mme Jim Snider, accompagnée de Mme Henri Blais, est allée à Saskatoon rencontrer sa fille, Lorna, venue de Montréal par avion pour visiter ses parents.

M. John Ste-Marie, qui a été hospitalisé à North Battleford pour environ deux semaines, est revenu chez lui pour quelques jours avant de se rendre à Saskatoon pour traitements médicaux.

Mlle Sylvia Blanchette est patiente à l'hôpital du même endroit où elle a subi une opération d'appendicite.

La jeune Jocelyn Blais, fille de M. et Mme H. Blais, a été transportée d'urgence au même hôpital après s'être blessée en jouant avec ses frères.

M. et Mme Georges Vallière sont allés à Edmonton où M. Vallière allait chercher son cheval de course. Ils en profitèrent pour visiter les parents de Mme Vallière, M. et Mme Yurnovoy.

Prince-Albert

Jardin d'enfants

L'ouverture du Jardin d'enfants français de Prince-Albert aura lieu le 15 septembre. On peut enregistrer les enfants d'avance, soit en signalant 763-6061 ou 763-8749, ou en les conduisant au sous-sol de la cathédrale à 1 h. 30 p.m. le jour de l'ouverture.

La Rév. Sr Marie-St-Ulric

50e anniversaire de vie religieuse de la Rév. Soeur Marie-St-Ulric

ST-ISIDORE DE BELLEVUE — Le 17 août avait lieu, à Bellevue, une grande fête à l'occasion du 50e anniversaire de vie religieuse de la Rév. Sr Marie-St-Ulric (Rosida Grenier). La journée commença par une messe concélébrée par M. l'abbé A. Paradis, curé, avec MM. les abbés A. Houle, Roland, Luc et Ghislain Gaudet et Gustave Dubois (sous-diaconat), et durant laquelle M. l'abbé R. Gaudet rendit le sermon de circonstance.

A cette occasion, la famille de la jubilaire, Mme Adeline Gaudet, MM. D.-Léo et Hervé Grenier, avaient préparé un magnifique banquet. En plus de la parenté de Sr M.-St-Ulric, tous les prêtres et religieux de la paroisse et leurs parents étaient invités. M. l'abbé R. Gaudet, maître de cérémonies, sut bien intéresser les gens par ses paroles très appropriées.

Dans l'après-midi, les jeunes qui étaient présents firent valoir leurs talents en exécutant des chants et des morceaux de musique. Il y eut offrande de cadeaux et la lecture d'adresses par les Soeurs de la Présentation de Marie et les parents de la jubilaire.

Meilleurs souhaits de santé et longue vie à la jubilaire.

Décès de Mme Tessier

Le 17 août, à l'hôpital de Saskatoon, Mme Rose-Anne Tessier rendait l'âme à Dieu, à l'âge de 78 ans. Les funérailles ont eu lieu à l'église de St-Isidore de Bellevue. M. l'abbé A. Paradis, curé, fit la levée du corps et le R. P. Jean-Marie Boutin, petit-fils de la défunte, chanta le service.

Les porteurs étaient MM. Emile et Claude Lucier, Albert et Alex Georget, Albert et Napoléon Boutin, autres petits-fils. M. Raymond Bourdon portait la croix.

La défunte laisse dans le deuil cinq fils, Lorenzo, Louis, Anthime, Orphir et Joseph, tous de Bellevue; trois filles, Mme E. Lucier (Marie-Rose), de St-Louis, Mme J. Boutin (Irène) et Mme A. Georget (Albertine), de Domremy; 26 petits-enfants et 45 arrière-petits-enfants. L'ont précédée dans la tombe: son époux, M. Fortunat Tessier, en 1958; un fils, Norman (enfant); une soeur, Mme Adélard Norbert (Fabiola), et un frère, Joséphat Bourdon.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Décès accidentel

C'est avec stupéfaction que les paroissiens apprenaient la mort accidentelle de Charles Bartelet, âgé de 9 ans, de St-Boniface, petit-fils de M. et Mme Lionel Gaudet, de Bellevue. Toute la paroisse sympathise avec les grands-parents et la famille éprouvée.



☆ ☆ ☆

M. et Mme Armand Thibodeau

Mariage Thibodeau-Brunelle

NIPAWIN — Le samedi 5 août, à 4 h. p.m., en l'église St-Eugène de Nipawin, eut lieu le mariage de Mlle Claudette-Micheline Brunelle, fille de M. et Mme Robert Brunelle, autrefois de Saskatoon et maintenant de Nipawin, à M. Armand-Richard Thibodeau, fils de M. et Mme Emile Thibodeau, de Lestock. La messe fut célébrée par le R. P. A. Butter et les servants étaient Maurice et Louis Brunelle, frères de la mariée. Le chant fut exécuté par M. Armand Dion, de Zenon Park, accompagné à l'orgue par Mme A. R. Frith, de Nipawin.

La mariée radieuse entra à l'église au bras de son père, revêtue d'une longue robe blanche de nylon sur satin et soie cordée, avec appliques de dentelle, guipure et manches se terminant en pointes de lis. Son voile court était retenu par une tiare en pierres du Rhin, et son bouquet se composait de roses blanches et rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Margo, Denise et Giselle Brunelle, soeurs de la mariée, portaient des toilettes identiques, de dentelle rose, couronnes blanches et bouquets d'oeillets roses.

Les garçons d'honneur et huissiers étaient MM. Robert Thibodeau, de Regina, Paul Brunelle, de Nipawin, et Paul Thibodeau, de Saskatoon, frères des mariés. Les deux pères portaient le smoking noir, et le marié et les garçons d'honneur le smoking blanc avec oeillet blanc à la boutonnière.

Pour le mariage de sa fille, Mme Brunelle avait choisi une robe droite de fortrel rose à manches longues. Son chapeau modèle Piko, à grand bord noir et fond bulle rose, et ses accessoires noirs finissaient un bel ensemble. Mme E. Thibodeau portait un costume de dentelle bleu, chapeau profil de même couleur et accessoires noirs. Les deux mamans portaient des roses roses au corsage.

La cérémonie se déroula suivant le nouveau rite. Il y eut échange d'anneaux et les nouveaux époux communièrent sous les deux espèces. A l'entrée, à l'offertoire et pendant la signature du registre, M. Dion exécuta avec brio "I'll Walk with God", le "Panis Angelicus" de César Franck et l'"Ave Maria" de Schubert.

A l'issue de la messe, un délicieux banquet fut servi au "Elk's Hall", sous les auspices des dames de la paroisse. Mme Lilianne Collins, qui était l'hôtesse, faisait circuler les invités et organisait le placement à la table d'honneur. Le Père Boutin, maître de cérémonies, lisait de temps en temps des télégrammes de circonstance reçus de Vancouver, Regina, Carrot River, Windsor, Montréal et San Francisco. Il adressa des paroles de taquineries et dégagea éloquemment quelques pensées sérieuses. M. Gérald Baldwin, voisin, ami, ancien professeur et patron, proposa le toast à la mariée, auquel le marié répondit en mots bien choisis. Il remercia aussi tous les parents et amis pour leurs félicitations, bons souhaits, jolis et utiles cadeaux, et surtout pour leur présence au cours de cette journée mémorable.

Le gâteau de noces fut tranché par les nouveaux mariés qui se servaient tout fièrement de l'épée de Sir Robert, père de la mariée, Chevalier de Colomb du 4e degré. De jolis petits paniers de dentelle contenant chacun un morceau de gâteau furent présentés aux convives.

Il y eut ensuite une réception organisée par Mme H. K. Gillies, de North Battleford, tante de la mariée. Tous s'amusèrent à cette soirée sociale, tandis que les nouveaux mariés se mêlaient à la foule avant leur départ pour un voyage de noces à Calgary et Banff. Pour l'occasion, la mariée portait un costume vert bleu, accessoires noirs et roses blanches au corsage. A leur retour, M. et Mme A.-R. Thibodeau demeureront à Nipawin où Armand est employé à l'hôtel de ville et Claudette enseignera le français à toutes les classes des 7e et 8e années.

Parmi les visiteurs venus pour l'occasion on remarquait M. et Mme T. Praud, de Cold Lake, Alta; M. et Mme W. Brunelle, grands-parents de la mariée, de Duck Lake; MM. et Mmes S. Sargent et Ditto, MM. Adrien Le Gars, Paul Thibodeau et M. Brown, tous de Saskatoon; M. et Mme H. Gillies et Mme G. Lebel, de North Battleford; Mlle Jeanne Quinn et MM. R. Thibodeau et André Macza, de Regina; Mme François Bergot et ses enfants, Denis et Rolande, de St-Brieux; MM. et Mmes Louis Macza et E. Thibodeau, de Lestock.

Nouveaux paroissiens

Parmi les personnes qui se sont installées à Nipawin au cours de l'été, il fait plaisir de constater que plusieurs sont catholiques. Donc, bienvenue dans la paroisse de St-Eugène à: Mlle Claire De Gagné, de Marcelin; Mlle Denise Dionne, de Dolbeau, Qué.; Mme C. Gesy, de Carrot River; M. et Mme R. Charpentier et leur famille, de Saskatoon; M. et Mme Jean Veillet et leur famille, de Shellbrook; M .et Mme P. Peeters et leur famille, de Tisdale; M. et Mme Pete Smith et leur famille, de Moose Jaw.

La population française à Nipawin semble augmenter tout d'un coup!

Ferland

Çà et là

Mme Rosaire Bergeron, de Val Marie, a rendu visite à sa mère, Mme Marie Audet. Elle accompagnait M. et Mme Maurice Lemire qui ont visité leurs parents, M. et Mme Joseph Morin.

M. et Mme Raoul Nadeau, de Broderick, près d'Outlook, ont visité leurs parents, M. et Mme Georges Lacasse. M. Lacasse est revenu de l'hôpital de Regina où il a reçu des traitements médicaux.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leur famille, ainsi que M. Camille Hamel, sont allés à Frenchville, le dimanche 27 août, avant le départ de leur mère et belle-mère pour Port Alberni où elle passera l'hiver.

Mme Cooper, de Balcarres, a visité ses fille et gendre, M. et Mme Roger Fournier.

M. et Mme Robert Chabot, Mme Médelger Chabot et sa fille, Paulette, sont allés à Regina pour affaires.

Mme Elphège L'Abbé, de Calgary, est en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Rosaire Chabot. M. et Mme Arnold Goodwin, de Prince-Albert, leur ont aussi rendu visite, le dimanche 3 septembre, avant de partir pour l'Expo. M. et Mme Gaston St-Jacques garderont les enfants pendant leur absence.

Mme Lucien Nogue est revenue d'un court voyage à l'Expo avec Joseph et Irène Nogue, de McCord.

M. et Mme Jack Lynch et leur famille, de Winnipeg, Man., visitaient leurs parents, M. et Mme Aristide Fournier, et leur famille pour la longue fin de semaine.

MM. Jean et Robert Laberge sont partis le vendredi 1er septembre pour Montréal où ils visiteront l'Expo et des parents. M. R. Laberge poursuivra sa deuxième année en chirurgie dentaire à l'Université de Montréal.

M. Thomas Fauchon est patient à l'hôpital d'Assiniboia.

La jeune Carole Chabot, fille de M. et Mme Léandre Chabot, a été opéré d'urgence pour l'appendicite, tandis que le bébé de M. et Mme Edmond Chabot est hospitalisé à Gravelbourg pour observation.

M. William Patoine est revenu d'un beau voyage dans l'Est où il n'était pas retourné depuis 40 ans. Il était accompagné de ses fille et gendre, M. et Mme Westley Parks, de Mankota, qui se rendirent en Ontario et aux Etats-Unis. Il a visité ses parents à Ste-Claire, Drummondville et les Cantons de l'Est avec ses frère et belle-soeur, M. et Mme Louis Patoine. M. Patoine a eu la visite de son frère, Joseph, de St-Claude, Man., venu avec M. Jean Dion, neveu de M. et Mme Sylvio Clermont.

Chronique de CFRG

En visitant l'Expo de Montréal on demeure émerveillé devant le progrès accompli par l'Homme depuis un siècle. Cette "Terre des Hommes" produit sur nous une impression extraordinaire de la puissance, de la faculté créatrice de l'homme.

On se rend compte que désormais l'homme tient en mains sa destinée, qu'il lui est possible maintenant (pour autant qu'il le veuille), de trouver les solutions à tous ses problèmes. Cependant si l'on est émerveillé devant toutes ces réalisations du génie humain, de l'Expo, on en revient déçu, déçu de constater l'absence de Dieu. Dans tout cet étalage de réalisations scientifiques, techniques, etc., Dieu, le Créateur de toutes choses, est absent. Dieu n'est plus qu'une hypothèse, une probabilité. Tout probable aussi que les savants, les techniciens, tous ces promoteurs du progrès humain n'y ont même pas pensé, alors que St-Exupéry, l'auteur de "Terre des Hommes", fait constamment allusion à ce Dieu.

La semaine dernière, durant la session de catéchèse qui eut lieu au collège Mathieu, le R. P. Babin a fait part de cette même constatation quand il visita l'Expo 67. Absence de Dieu. Dieu n'est plus partout, il n'est nulle part. Pour reprendre ses propres paroles, pour que la Foi devienne un problème, il faut que de quelque manière la Foi soit présente. Or, comme dans le cas de l'Expo, la Foi est absente, le problème est réglé. Quand un mouton bêle dans la bergerie, tous les autres moutons savent qu'ils ont soif. Au pays dont le Patron est saint Jean-Baptiste, il n'y a plus de mouton au défilé traditionnel du 24 juin, et pourtant, au lieu d'attacher une figure symbolique à ce mouton, dans le cas qui nous préoccupe, ce mouton devrait se concrétiser en des milliers de moutons bêlant leur soif, leur soif de Foi, c'est bien différent. L'occasion était donnée à l'Expo de Montréal, hélas on l'a manquée. Ce sera sans doute pour une autre fois. Peut-être que les Japonais à Tokyo, en 1970, nous montreront quel chemin choisir, précisément celui qui nous conduira aux sources pour étancher notre soif de la Foi.

Par ailleurs, on se monte un peu trop la tête avec ces reniements, cette perte de Foi qui se manifeste un peu partout. Tout d'abord, perdre la Foi est tout bonnement ridicule, on ne perd pas sa Foi comme le "DO" de sa clarinette; ça ne ferait même pas une bonne chanson. A mon avis, il s'agit plutôt d'une perte de confiance, perte de confiance qui se ressent dans nos milieux catholiques. On note ici et là des désertions de religieux ou de religieuses qui demandent d'être relevés de leurs voeux. Certaines congrégations n'engagent plus qu'à l'année... avec liberté de quitter ou de rester si ça vous chante. Autrement on divorce du groupe auquel on appartient si l'on n'y est pas heureux, si l'on n'y est pas à sa place. Tout cela est très bien, on ne vit qu'une fois. Mais alors pourquoi ce "divorce" pour les autres milieux, les milieux laïcs pour être précis. Une famille est aussi un groupe tout comme une communauté religieuse est une famille. Si le père ou la mère, l'époux ou l'épouse sentent qu'ils ne sont plus faits l'un pour l'autre, qu'ils ne sont plus heureux ensemble, pourquoi pas le divorce? Car enfin puisqu'il est accepté dans certains milieux, pourquoi ne serait-il pas accepté dans l'autre?

Voilà donc la question de confiance posée: à quand la sanction?

M. M.

Rose Valley

Une famille de France écrit

Chers amis,

Pour des habitants du centre de la France, partir visiter le Canada représente un peu une aventure. Il faut bien l'attirance d'une grande famille que l'on désire beaucoup connaître depuis de longues années pour se décider à entreprendre ce long voyage.

Nous ne le regrettons pas. Dans ce pays tout est immense à nos yeux: les belles terres noires, les vastes champs de céréales, les grandes forêts, les magnifiques routes droites.

Dès que l'on accède aux habitations, leur confort nous surprend agréablement. Tout y est pensé pour la commodité et le bien-être et l'on fait connaissance avec ces si sympathiques fermiers tellement accueillants que l'on passerait des heures à les entendre raconter leur dure vie d'hier où il fallait "faire de la terre" pour arriver aux belles réalisations d'aujourd'hui.

Cette vie de pionnier avec tous les efforts que cela suppose, nous la devinons à travers l'équipement et l'installation de chaque ferme.

La qualité de l'accueil qui nous est réservé nous fait particulièrement plaisir et lorsque l'on nous présente, au hasard des routes, une famille nouvelle, qu'elle soit d'origine polonaise, allemande, ukrainienne, norvégienne, anglaise ou française, nous sentons que cette lutte commune pour conquérir la terre a su créer une âme canadienne.

Malgré nos difficultés de langue, le sourire et la simplicité de l'accueil, la disponibilité de tous nous ont fait oublier tant de soucis, que l'on a eu l'impression de trouver ici la réalisation d'un rêve poursuivi depuis longtemps au "vieux pays".

En plus de la très grande joie personnelle d'avoir découvert, si proche de nous, une famille que l'on croyait lointaine, nous garderons au coeur la nostalgie du pays canadien.

Ce n'est qu'un au revoir,

La famille Louis Fargeas, Limoges, France.

Billet du jeudi

La grande Jane Austen romancière anglaise

Les Anglais rappellent le souvenir de Jane Austen, qui mourut il y a 150 ans.

Ils n'ont pas tort, car elle fut une des femmes brillantes de son époque et l'une des meilleures romancières de son pays.

Ce qui n'est pas sans mérite, quand on sait qu'elle fut contemporaine d'Ann Radcliffe, de Frances Burney et de cette étonnante personne que fut Mrs. Shelley, épouse du poète, qui créa dans un récit ce type de **Frankestein** qui n'a pas cessé de frapper l'imagination populaire.

Pour sa part, Jane Austen fit d'abord moins de tapage.

Mais elle eut le mérite de peindre à la perfection la société bourgeoise de l'Angleterre de son temps, avec ses qualités et ses défauts, ses extravagances, ses ridicules, ses manies.

Possédant un remarquable esprit d'observation, elle nota autour d'elle ce qui se passait et ce qu'elle entendit, devina le reste, vit clair à travers hommes et femmes qui l'entouraient, pour les montrer ensuite tels qu'ils étaient, avec un réalisme dont un bon nombre ne se félicitèrent point, une sûreté de touche qui confondit ses lecteurs, peut-être l'étonna elle-même.

Elle laissa une demi-douzaine de romans, dont les plus célèbres sont **Sense and Sensibility** et **Pride and Prejudice.**

* * *

Il n'y a rien chez elle de sensationnel ou de passionnel, comme dans les romans des soeurs Brontë, qui suivirent de près les siens.

Elle est de tempérament plus calme et plus serein, n'ayant pas souffert comme elles de la solitude et de l'ennui, de l'absence d'une mère et de l'indifférence de leur père, du froid, à l'occasion, même de la faim.

Elle fut, au contraire, un peu élevée en vase clos, dans cette Angleterre bourgeoise, conformiste et puritaine de la fin du dix-septième siècle, qui s'imposait le double devoir de cacher ses tares et montrer en toutes choses le visage parfait de la respectabilité.

Fille d'un pasteur du Hampshire, elle fut instruite par lui, qui se plut à éveiller les dons évidents en elle.

Elle commença d'écrire jeune, pour son plaisir, mais se consacra aussi aux occupations des jeunes filles de son temps, n'ignorant rien des travaux de la maison, donnant l'exemple de la bonne ménagère, heureuse de son milieu et ne laissant point soupçonner le désir d'en sortir ou de s'en éloigner.

Au point que, pendant longtemps, même ses intimes ignoraient le talent de raconteur qui était en elle.

Son premier roman fut une révélation, d'autant plus étonnant qu'elle ne se mettait pas martel en tête pour peindre ses personnages, leur donnant les traits qu'elle apercevait chez hommes et femmes de son entourage.

* * *

Avec ce résultat qu'elle arriva du premier coup au vrai et à la crédibilité, pour employer un mot qui n'existait pas de son temps, et que ses livres sont des chefs-d'oeuvre de réalisme juste, malgré le déplaisir qu'en purent ressentir quelques modèles.

Car, sans en avoir l'air de jeter les hauts cris, elle emprunte à ses parents et à ses amis, aux serviteurs autour d'elle, aux voisins, aux dignitaires de son patelin et aux autres, les qualités bonnes ou mauvaises dont elle a besoin pour camper ses personnages.

Elle était la plus jeune de sept enfants, dont cinq garçons.

Deux de ceux-ci devinrent amiraux de la marine de guerre de l'Angleterre.

Elle passa les premiers vingt-cinq ans de sa vie à Steventon dans le Hampshire, suivit sa famille à Bath en 1801, à Southampton en 1805, s'installa dans le village de Chawton près de Winchester après la mort de son père, et y écrivit la plus grande partie de ses ouvrages.

Sense an Sensibility parut en 1811, **Pride and Prejudice** deux ans plus tard.

Des quatre autres romans qui suivirent, **Mansfield Park, Emma, Northanger Abbey** et **Persuasion,** les deux derniers parurent après la mort de l'auteur.

Pour être plus compliqués dans leur affabulation, peut-être plus fouillés dans les caractères, aucun n'arrive à la fraîcheur d'évocation des deux premiers, où seuls comptent les sentiments, le détail du cadre étant secondaire.

Jane Austen mourut de tuberculose en 1817, à l'âge de 42 ans.

L'Illettré

La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race; la dignité d'une civilisation répond au rang qu'y occupent l'épouse et la mère.

Henry Roujon



Le Canada entrevoit la perspective d'une récolte record de 24.8 millions de boisseaux de pommes cette année, d'après les premiers pronostics. Dans le verger de son père à Dundela (Ont.), Mme Sandra Beckstead est à cueillir les fruits d'un pommier Ranger, variété précoce créée par le ministère de l'Agriculture du Canada et récemment introduite en Ontario.

Washington confie à une femme la planification familiale

WASHINGTON — Le secrétaire du département du Bien-Etre aux Etats-Unis, M. John Gardner, a annoncé la création d'un nouveau poste, celui de sous-secrétaire adjointe pour la section de la planification familiale.

Cette fonction sera assumée par Mme Katherine Oettinger, actuellement directrice du bureau où l'on s'occupe des enfants, une section du département américain de la Santé, de l'Education et du Bien-Etre.

Dans une déclaration, M. J. Gardner a souligné l'importance qu'il accorde au développement des services de planification familiale, pour assurer, a-t-il dit, l'intégrité de la famille et le maximum de possibilités accordées à chaque enfant. Il a ajouté que Mme Oettinger apportera une attention spéciale aux projets concernant les mères célibataires.

L'adjointe au secrétariat travaillera aussi à établir une meilleure collaboration entre les dirigeants des différents Etats et localités. La nomination de Mme Oettinger résulte en grande partie de sa dextérité à mettre en oeuvre la nouvelle politique de planification familiale préconisée par M. Gardner.

Le Children's Bureau appuie des programmes gouvernementaux qui ont permis à 250,000 femmes de bénéficier des services de planification familiale depuis un an.

Avant d'entrer au département du Bien-Etre, en 1967, Mme Oettinger était directrice d'une école pour travailleuses sociales, à l'Université de Boston. Elle fut secrétaire de la Conférence sur la jeunesse tenue à la Maison-Blanche, en 1960, et travailla quelques années à titre de représentante américaine au conseil d'administration du Fonds international de secours pour les enfants aux Nations unies.

Miss Manitoba et ses princesses portent des modes manitobaines à l'Expo

Lors de fêtes honorant le Manitoba à l'Expo 67 en fin de semaine dernière, la province pouvait être fière, non seulement de la beauté et de la grâce de Miss Manitoba et ses princesses, mais des talents artistiques de ses dessinateurs de modes et de tissus de Winnipeg: Mme Lois Jusak et M. Arthur Horsfall, co-fondateurs de "Tajaylya Fashions".

Pour la "Journée du Manitoba" à l'Expo, Miss Manitoba, Nancy Ann Ball, âgée de 21 ans, née à Winnipeg, qui se vit décerner ce titre lors de l'exposition de la Rivière-Rouge en juin de cette année et celui de "Reine" de l'Institut collégial Vincent Massey en 1963, portait une ravissante mini-robe, provenant des studios de Tajaylya Fashions. Dessinée par Mme Jusak, confectionée de coton-viscose à rayures vert mousse et magenta avec des touches de rouge-orange et de bleu "Wedgewood" et peinte à la main par M. Horsfall, cette robe fit sensation. Son chapeau, genre casque militaire confectionné du même tissu que sa robe, peut se porter sens devant derrière ou de côté, et le bord peut se relever ou s'abaisser afin d'en changer encore le style.

Les princesses, Mlle Jan Lindsay, 19 ans, née à Winipeg, est aussi une ancienne élève de l'Institut collégial Vincent Massey. Elle partage avec Miss Manitoba le rêve de se faire une carrière comme mannequin à temps partiel. En attendant, elles travaillent toutes deux comme secrétaires, et dans leur temps libre s'adonnent aux sports. L'autre princesse, Mlle Gloria Anderson, âgée elle aussi de 19 ans, est originaire de Winnipeg. Elle est comptable à l'hôtel de ville et poursuit des études musicales très avancées. Elle est diplômée des Instituts collégiaux Daniel MacIntyre et Technical-Vocational.

Ces trois jeunes filles très modernes, qui recevaient les visiteurs à l'Expo et qui avaient pris place devant la "Charrette à boeufs de la Rivière-Rouge", alliaient le passé au progrès.

Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me donner les détails de l'entrée et de la sortie de l'église pour les mariés? Notre fille doit se marier à l'automne, c'est-à-dire tard en octobre, et comme nous n'avons pas assisté à un mariage selon les nouveaux rites, nous ne savons que faire. Evidemment, nous aimerions que tout se passe bien, sans causer d'embarras au prêtre officiant, ni au jeune couple. Merci.

Maman Rose

R. — Malheureusement, je suis un peu dans votre cas. Je ne suis vraiment pas au courant des nouvelles règles et comme, pour vous répondre à temps, je ne peux aller aux sources pour m'informer, je vous suggérerais de consulter votre curé. Il sait ce qu'il doit faire et pourra certainement vous dire exactement comment devront se comporter les membres du cortège nuptial. J'espère me procurer sous peu une brochure ou un manuel décrivant exactement les nouvelles cérémonies.

☆ ☆ ☆

Q. — Nos parents sont assez âgés: ils ont tous deux plus de soixante-dix ans. Nous sommes une famille nombreuse et nous craignons que lorsque nos parents mourront, il y ait parmi nous une chicane monumentale. Ils ne veulent absolument pas faire de testament. Pour leur protection mutuelle, il nous semble qu'ils devraient chacun au moins écrire leurs dernières volontés, car je suis certaine que nous les respecterions. Ils lisent religieusement votre courrier, alors, nous vous prions, chère Louise, de donner quelques conseils à ce sujet. Merci. — **Les enfants**

R. — Même de nos jours, il y a beaucoup trop de gens qui négligent ce qui est vraiment un devoir sérieux: celui de protéger les êtres qui leur sont les plus chers, leur époux ou épouse et leurs enfants, s'ils venaient à disparaître. Presque chaque soir, le journal nous annonce la mort d'hommes et de femmes encore dans la force de l'âge, alors que lorsqu'il s'agit de septuagénaires, on s'y attend. On se demande pourquoi des personnes qui ont passé leur vie dans le monde des affaires et qui y ont souvent fort bien réussi peuvent laisser leur famille dans un véritable pétrin après leur mort. Elles sont véritablement aussi complexées que celles qui craignent l'hospitalisation, étant certaines qu'elles y mourront. Toute personne, même si elle a très peu de biens et très peu d'héritiers devrait faire un testament. Ce document devrait spécifier exactement toutes ses volontés concernant la distribution de ses biens: argent, propriétés, etc., et même de ses biens personnels tels que vêtements, meubles, bijoux, etc., etc... A plus forte raison, quand il y a une épouse ou un époux et des enfants, le devoir est plus grave. Un père ou une mère de famille qui meurt sans testament expose le conjoint qui reste à toutes sortes de difficultés. D'abord, celui qui survit n'a droit qu'au tiers des biens, les enfants se partagent à part égale les deux autres. S'il y a des enfants mineurs, les choses se compliquent davantage, car la loi doit les protéger. Aussi, quant aux souvenirs de famille, argenterie, cristaux, bijoux, etc., il vaut mieux que les destinataires soient nommés clairement. Vos parents ont certainement eu connaissance de querelles de famille terribles causées par ce que certains enfants croient être des distributions injustes, souvent de choses de peu de valeur monétaire, mais qui avaient une valeur sentimentale inestimable. Je conseille sincèrement à tous mes lecteurs et lectrices majeures, riches, pauvres, à l'aise, de faire un testament, ou de préférence, de le faire faire par un avocat, et de le reviser de temps à autre selon les changements qui peuvent se produire dans leur condition ou celle de leurs héritiers. De cette façon, lors de leur décès, leurs volontés seront faites exactement selon leurs désirs.

☆ ☆ ☆

Q. — J'aimerais savoir s'il existe à Winnipeg des clubs qui enseignent le Karaté aux moins de quinze ans et même aux moins de quatorze ans? Si oui, veuillez m'en donner les adresses. Merci. — **Sportif**

R. — Il y a, à Winnipeg et à St-Boniface, trois clubs et écoles de Karaté. Vous n'avez qu'à consulter l'annuaire du téléphone et vous pourrez obtenir tous les renseignements que vous désirez. Ce sport ou cet art est très populaire maintenant.

LOUISE

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Dans le domaine de la santé, les savants, les médecins et autres peuvent avoir dépensé beaucoup de compétence pour rendre et maintenir le peuple en santé, mais ils ont encore besoin de la collaboration personnelle de la population. Ils pensent que le grand public doit se tenir au courant des progrès accomplis, si l'humanité doit poursuivre sa marche en avant vers le but à atteindre: le maximum de santé pour tous. Par exemple, nous savons que beaucoup de maladies peuvent être évitées, que la science médicale nous fournit les moyens d'alléger les souffrances, d'échapper à la maladie et à la mort prématurée. Ce que nous devons faire, c'est donc de suivre les avis de ceux qui savent et les aider à diminuer le nombre de maladies évitables. La science médicale ne peut le faire à elle seule, elle a besoin du concours de tous. Pour aider, chacun doit d'abord apprendre comment s'y prendre et ensuite mettre ses connaissances en pratique.

✦ ✧ ✦

"L'Amérique est un pays merveilleux. Chaque homme est libre de faire ce qui plaît à sa femme."

✦ ✧ ✦

Une bonne partie de l'odeur déplaisante de certaines peintures peut être éliminée en ajoutant une cuillerée à thé de vanille pure à chaque gallon de peinture.

✦ ✧ ✦

Ouvrez toujours une boîte d'asperges par le fond; les bouts resteront intacts.

✦ ✧ ✦

Humectez les bananes vertes: elles mûriront plus vite.

✦ ✧ ✦

Un nouveau détenu arrive dans la prison.

— On m'envoie pour cinq ans à l'ombre, dit-il.

— Qu'est-ce que tu as fait?

— J'voulais me faire une place au soleil.

✦ ✧ ✦

Lorsque vous faites cuire des betteraves, laissez au moins un ou deux po. de tige: elles conserveront leur belle couleur.

✦ ✧ ✦

Une méthode facile d'enlever les taches jaunes qui se forment dans un évier ou une baignoire lorsque le robinet dégoutte est de les frotter avec une pièce d'un sou! Même les vieilles taches disparaîtront.

✦ ✧ ✦

Epongez les feuilles des plantes de maison avec du lait pour enlever la poussière accumulée et leur donner un beau lustre.

✦ ✧ ✦

Si vous renversez de l'encre sur une carpette, recouvrez immédiatement la tache de sel que vous enlèverez avec une cuillère à mesure qu'il absorbera l'encre. Répétez le procédé jusqu'à ce que le sel reste blanc. Remettez encore un peu de sel et laissez toute la nuit.

✦ ✧ ✦

Scène de ménage... Madame attaque:

— Quand je pense, dit-elle, que trois hommes ont demandé ma main avant toi... Eux, au moins, étaient intelligents.

— Quant à ça, sûrement, approuve aussitôt le mari, puisque, eux, ils se sont débrouillés pour ne pas t'épouser!

La salle de propreté, nouvelle alliée de la ménagère

Toute ménagère a le souci constant d'une maison propre et coquette, et elle se donne beaucoup de peine aussi pour garder les planchers biens nets et reluisants. Elle éprouve toutefois quelque difficulté à conserver à ses planchers toute la propreté désirable lorsque son "homme", peu importe son âge, rentre du dehors. Et on devine aisément qu'elle souhaiterait parfois posséder les pouvoirs magiques de Batman pour défendre l'entrée de la poussière et de la saleté dans la maison.

Mais comme les services de Batman ne sont pas disponibles, nombre de ménagères exigent aujourd'hui, pour préserver la propreté de l'intérieur, une pièce que l'on appellerait "salle de propreté". Cette pièce, comme l'indique l'Institut Canadien de Plomberie et Chauffage, fait fonction de gendarme entre l'extérieur et l'intérieur. Elle est ordinairement située près de l'entrée à l'arrière et prend la forme soit d'une petite rallonge, soit d'une partie de la grande cuisine. L'emplacement de la salle de propreté peut aussi être à une extrémité du garage, dans un passage reliant le garage à la maison, ou encore faire partie de l'entrée extérieure du sous-sol. En dressant les plans de votre maison neuve, vous seriez bien avisé de prévoir un coin spécial pour la salle de propreté.

La salle de propreté est évidemment équipée d'une lavabo et d'une toilette, et elle remplira d'autant mieux sa fonction si on y place aussi une cabine de douche. Durant l'hiver, elle peut servir au rangement des bottes et des caoutchoucs, des habits de neige, etc., et c'est aussi l'endroit idéal pour "désenneiger" les enfants. Au cours de l'été, elle peut être laissée à l'usage du "jardinier" de la maison et de ceux-là qui jouent à l'extérieur.

Les ménagères privilégiées vous décriront avec force détails l'énorme somme de travail que la salle de propreté leur évite dans la maison. Batman ne pourrait sûrement pas faire mieux.

L'Institut recommande donc au futur propriétaire de prévoir cette commodité dans sa nouvelle maison. L'addition d'une petite salle de propreté ne constitue pas non plus un énorme déboursé pour celui qui habite déjà sa propre maison. A ce propos cependant, il y aurait lieu de consulter un entrepreneur en plomberie, car sa compétence et son expérience professionnelles peuvent très utilement vous servir dans l'aménagement pratique et économique de la tuyauterie requise. Il est aussi en mesure de vous aider dans le choix des appareils les mieux appropriés aux besoins de votre famille.

Les intoxications, accidents fréquents chez les enfants

Parmi les accidents les plus fréquemment signalés dans un grand hôpital pour enfants, les empoisonnements viennent au troisième rang, après les chutes et les coupures. Dans quatre-vingt-quinze pour cent des cas, ces intoxications se produisent chez les enfants d'âge préscolaire. Et presque toujours elles auraient pu être évitées.

Quelle qu'en soit la cause, une intoxication exige un traitement immédiat. Dans sa livraison d'août, la revue Châtelaine conseille aux jeunes mères de toujours garder à portée de la main le numéro de téléphone du Centre des intoxications le plus rapproché de chez elles. Les cliniques d'urgence des hôpitaux sont également en mesure de fournir rapidement tous les renseignements voulus. On donne immédiatement à la personne qui prend l'appel l'âge de l'enfant et la marque du produit qu'il a absorbé ou sa description. Les hôpitaux possèdent des renseignements complets sur presque tous les produits et peuvent vous dire ce qu'il faut faire.

Mais mieux vaut prévenir que guérir. Par exemple, on devrait toujours garder sous clé tous les médicaments, y compris les aspirines, les sirops pour le rhume et les laxatifs. Les toniques à cheveux, les lotions pour la barbe, les produits de beauté devraient aussi être placés hors de la portée des enfants. Il en est de même des produits nettoyants, des insecticides, des cigarettes.

Le diabète et l'embonpoint

Lors d'une conférence sur le diabète et l'obésité, tenue par l'Académie des sciences de New York, on a déclaré aux chercheurs que plus de quatre personnes obèses sur cinq peuvent souffrir du diabète et que la perte de poids peut entraîner la disparition de la maladie. Un article sur le sujet a paru dans la revue **MD of Canada.**

Le Dr W. J. H. Butterfield, professeur de médecine à l'école médicale du Guy's Hospital de Londres, en Angleterre, a déclaré, lors de la conférence, que les tissus adipeux nuisent à l'absorption de l'insuline par les tissus musculaires. Chez l'adulte obèse souffrant de diabète, les tissus adipeux s'accaparent de la plus grande part de l'insuline, ce qui résulte en une augmentation des graisses. Le niveau d'insuline dans le sang augmente aussi parce que les tissus musculaires ne peuvent plus efficacement transformer l'insuline par métabolisme.

D'autres études sur des sujets non-diabétiques prouvent que l'évacuation de l'insuline dans les tissus musculaires diminue à mesure qu'augmente l'obéisité.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

UN SOIR D'AUTOMNE

par Paul Ferault

NUMERO 9

Luiz se plaça à côté de son oncle et Helga s'arrangea pour les laisser prendre de l'avance. Elle se sentait mal à l'aise. Luiz était, pour elle, devenu véritablement un étranger. Elle ne croyait pas qu'elle pourrait retrouver en lui le camarade de jeux de naguère. Elle ne comprenait pas encore que la vie n'est pas seulement un jeu et qu'entre un jeune homme et une jeune fille, surtout s'ils se sont perdus de vue pendant cinq ans, les amitiés d'enfance évoluent, ou se rompent...

Luiz, tout en marchant avec précautions pour ne pas abîmer ses élégantes chaussures de cuir souple bien cirées, glissait de tous côtés des regards surpris. Il finit par dire, d'un ton étonné:

— C'est inconcevable! J'ai l'impression d'être parti de Field hier au soir et d'y revenir après une absence de quelques heures, non de quelques années. Est-ce donc le village de la Belle-au-Bois-Dormant? Rien n'a changé depuis mes dernières vacances. Je retrouve chaque chose à la même place et dans le même état, comme si rien ne bougeait et ne vieillissait... Vous-même, mon oncle, vous êtes exactement pareil à l'image que j'ai conservée... Vous portez encore ce vieux complet un peu ridicule... Il date d'au moins dix ans et il n'est pas du tout usé! A part Helga, qui a beaucoup grandi et que je ne retrouve plus, le temps semble avoir tout épargné dans ce coin perdu!

Marcos écoutait ces paroles avec un certain déplaisir... Ce vieux complet un peu ridicule, n'était-ce pas celui que, quelques instants auparavant, Helga trouvait élégant? Bien sûr, l'élégance de Field, ou même d'Insbruck, n'était pas celle de Madrid. Ce vêtement datait, en effet, de dix ans. Cela, Marcos s'en souvenait fort bien, et pour de bonnes raisons. Il savait aussi pourquoi il était encore à l'état de neuf après tant d'années...

Des souvenirs qu'il s'était efforcé d'effacer revinrent en foule l'assaillir. Il avait commandé cet habit au meilleur tailleur d'Insbruck, pour une démarche très importante. C'était, alors, le dernier cri de la mode masculine. Il s'en était revêtu comme un chevalier de son armure, avant de partir à la conquête de sa dame. Mais Gerda Rosenberg avait refusé l'offre de son coeur et depuis, le beau complet qui avait assisté au douloureux renoncement dormait dans un placard...

Après dix ans, Marcos, estimant que la blessure s'était suffisammentt cicatrisée, avait repris le vêtement qui n'évoquait plus trop intensément de douloureux souvenirs. Il le voyait toujours magnifique. L'idée qu'il se fût démodé ne lui était même pas venue. Aux yeux d'Helga, il était élégant... A ceux de Luiz, il n'était plus que ridicule... Et, pour Marcos, qu'était-il, aujourd'hui?

Il ne voulut pas s'interroger et répondit à son neveu:

— Il est vrai qu'ici le temps passe moins vite que dans les villes. Le village vit en circuit fermé, presque sans contacts avec le reste du pays, et il est à l'abri des crises économiques comme des périodes de prospérité. Personne ne s'intéresse à la politique, on sait à peine qui gouverne le pays et on n'essaye pas d'y mettre le nez. C'est un peu le bout du monde. Nous vivons en marge de presque tous les grands événements.

— Cela semble incroyable! Mais ce qui est le plus surprenant, c'est qu'un homme comme vous puisse se satisfaire d'une pareille existence! Et je n'ai d'ailleurs jamais compris comment mes grands-parents avaient pu, un beau jour, venir s'enterrer dans cet insignifiant village... Comment l'ont-ils même trouvé?

— Tu sais bien qu'ils ne l'ont fait que lorsque l'argent leur a manqué! Mon père était ruiné. Il ne pouvait accepter de vivre pauvrement dans la ville où il avait été puissant et riche... Quand il n'a plus été en mesure d'y tenir son rang, il l'a quittée et il a cherché à se faire oublier...

— Se faire oublier en venant ici? C'était évidemment le bon moyen: entre Field et un cimetière, il n'y a pas tellement de différence, et autant vaut être mort qu'enterré vivant dans ces montagnes! A Madrid, on ne peut concevoir une telle existence... Aucun de mes amis ne comprendrait...

— Ils ne comprendraient pas non plus, je suppose, qu'il vaut mieux vivre modestement, mais au grand air des montagnes, que dans la poussière et la boue des faubourg d'une grande capitale? Les agréments de la ville sont pour ceux qui possèdent l'argent, pas pour les pauvres. Et la santé de ta grand-mère exigeait un climat plus salubre que celui d'une capitale enfumée!

— Je puis comprendre cela, répondit Luiz, mais ce que je ne comprends pas, c'est que vous, mon oncle, vous restiez ainsi à l'écart du monde civilisé! Votre santé est parfaite, vous avez de l'argent pour tenir votre rang n'importe où, vous êtes célèbre. Vous pourriez rentrer en Espagne, ou vivre à Paris, à Vienne, à Rome!

— Je n'aime pas les grandes villes... et n'y connais personne. Je ne pense pas que je pourrais m'y habituer. Non, Luiz, j'ai passé ma vie à Field et je pense que c'est dans ce modeste village que je finirai mes jours!

— Mais nous vivons tellement loin l'un de l'autre! Il m'est difficile de venir dans le Tyrol... Beaucoup plus difficile que cela ne vous serait, à vous, de venir à Madrid...

— Peut-être... mais je ne crois pas que je ferai le voyage... à moins de circonstances exceptionnelles... Par exemple, si tu te mariais... J'irais assister à la cérémonie!

Luiz éclata de rire et répondit:

— Me marier? Il n'en est pas question pour le moment... Je dois d'abord me faire une situation... sinon il faudra que j'épouse une femme riche...

— Cela doit se trouver...

— Certes... Mais l'argent ne suffit pas à faire le bonheur... Il me sera peut-être difficile de découvrir la femme qui ait de l'argent et qui ait aussi le pouvoir de m'inspirer de l'amour... De toute façon, j'ai encore le temps d'y penser!

— Tu n'es donc pas fiancé... ou quelque chose de ce genre?

— Non... je suis libre... C'est nécessaire, dans ma profession... On ne doit pas décourager les bonnes volontés, ni les espérances, avant d'avoir fait son choix et de l'avoir fait judicieusement.

— Je vois que tu es un jeune homme très avisé, Luiz!

— C'est indispensable... Je n'ai pas de fortune et il faut que je fasse ma carrière, que je me maintienne dans le monde... Il y faut de l'habileté, même de la ruse... C'est une lutte de tous les instants contre les rivaux, contre les jaloux...

— Je l'ai entendu dire! soupira Marcos. C'est un combat que je ne suis pas préparé à soutenir, et je sais fort bien que je ne serais pas capable de me défendre, dans la jungle d'une capitale. C'est pourquoi je me tiens à l'écart du monde. Je n'aime pas la lutte, l'hypocrisie des ennemis qui font bon visage, les trahisons, les attaques sournoises...

— Bah! On s'y fait très bien, affirma Luiz en riant... L'homme doit lutter et, maintenant que les animaux ne constituent plus un danger de quelque importance pour lui, contre qui se battrait-il, sinon contre les autres hommes? Ce n'est pas un avocat, qui vit de ces choses, qui aurait le droit de les blâmer! Que tout le monde devienne bon, conciliant, honnête, et je n'aurais plus rien à faire!

Marcos ne put s'empêcher de sourire, mais d'un sourire un peu amer. Il glissa à son neveu:

— A Field, il n'y a pas d'avocat... C'est peut-être pour cela que personne n'a envie de faire de procès et que tout le monde s'entend bien... Un chat fourré ne pourrait certes pas y gagner sa vie!

— Cela m'est tout à fait indifférent! Je n'ai pas l'intention de venir m'établir dans ce village! riposta le jeune avocat en éclatant d'un rire bruyant. Même Insbruck ne serait pas capable de me tenter! Pourtant, le professeur Rosenberg en a conservé un excellent souvenir...

— Tu as revu le professeur? interrogea Marcos un peu nerveusement. A Insbruck?

— Quelle idée! Je n'ai fait que traverser la ville! Je l'ai vu à Madrid, déclara le jeune homme d'un ton un peu réticent.

Marcos insista:

— A Madrid? Il s'est établi en Espagne?

— Oui... Depuis deux ans environ... Il a obtenu des cours à l'Université. Sa mère et sa soeur vivent avec lui.

Marcos baissa la tête... Gerda à Madrid! Quelle coïncidence extraordinaire! L'Espagne était bien le dernier pays où il aurait supposé qu'elle se rendrait...

— Tu vois souvent le professeur? demanda-t-il, n'osant parler de la jeune soeur dont le souvenir revenait, comme une marée, inonder son esprit et bouleverser son coeur.

— Non, pas très souvent... Il arrive que nous nous rencontrions et naturellement nous échangeons quelques mots... Il me demande de vos nouvelles, mais nous n'avons jamais beaucoup de choses à nous dire...

L'embarras du jeune homme augmentait et, pour détourner l'entretien, il se retourna et s'adressa à Helga qui marchait silencieusement à plusieurs pas derrière eux:

— Voyons, Helga, dit-il en s'efforçant de sourire, il ne faut pas rester tellement distante et silencieuse... Pourquoi ne me dis-tu rien?

— Parce que je n'ai rien à dire, répondit-elle d'un ton neutre.

— C'est bien surprenant! Dans tes lettres, tu affirmais que tu désirais me revoir... que tu en serais heureuse... Mais tu ne me l'as pas dit en paroles!

— Ce n'est pas nécessaire... Cela se devine!

— En tous cas, pas facilement... Ton attitude est très différente de celle que j'attendais.

— Oh! tu dois savoir que les apparences sont trompeuses!

Il la regarda attentivement, puis se frotta le menton avant de déclarer:

— Tu me déconcertes, Helga... Toi aussi, tu as changé, et beaucoup, en quelques années. Moi, j'avais gardé de toi l'image d'une petite fille, celle qui se baignait avec moi dans le lac de Retzi, et qui courait les bois, jambes et bras nus, les cheveux au vent. Maintenant, je comprends que nous ne sommes plus les enfants de naguère. Tu es une jeune fille, presque une femme... Evidemment, entre nous, les choses ne peuvent plus être... comme avant!

Helga s'efforça de sourire et de devenir plus aimable. Bien sûr, elle avait atteint l'âge où, l'enfance achevée, il faut envisager l'avenir avec un regard neuf; mais elle avait vécu tellement isolée du monde que beaucoup de choses, dont les jeunes filles de son âge sont habituellement informées, lui restaient totalement étrangères. Elle se rendait compte, d'instinct, de ce changement, mais pour trouver le juste équilibre de son attitude à l'égard du jeune homme qui avait cessé d'être un camarade de jeux, elle ne possédait rien d'autre que son intuition encore chancelante et incertaine. Luiz était, à présent, un homme, avec des pensées et,

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1,00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 55—No 22

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Pour jeune homme étudiant ou travaillant. **Signaler:** 233-7748. 20-746-T.F.

A LOUER — Boulevard Provencher. Chambre meublée avec facilités de cuisine. Réfrigérateur. Pour homme qui travaille seulement. Libre: 1er octobre. **Signaler:** 233-5288. 21-763-23C.

A LOUER — Rue D'Eschambault. Pour 1er octobre. Logis: 4 pièces, 1er plancher. **Signaler:** 233-7685. 22-778-22C.

A LOUER — Logis: 4 pièces, au rez-de-chaussée, dans maison privée à Norwood. Libre: 1er octobre. **Signaler:** 878-2772. 22-776-23C.

A LOUER
Premier octobre: 2 logis, 1 de 2 chambres à coucher, $100. L'autre une garçonnière, $60. Complètement privés, réfrigérateurs, poêles, lessiveuse, antenne tous canaux. T. Lonergan, 293, boulevard Provencher, tel.: CHapel 7-3084. 22-758-T.F.

A LOUER
Près de l'Expo. Chambres, $5.00 par personne. S'adresser à Mme Elie Gagnon, 188 Guimond, Fatima, Ville Jacques-Cartier, Qué. **Téléphone:** 677-3104. 19-728-22C.

CHAMBRE ET PENSION A St-VITAL — Pour trois personnes âgées ou trois jeunes. **Signaler:** CHapel 7-5404. 20-735-T.F.

CHAMBRE ET PENSION — Dans St-Norbert pour jeune étudiant ou travaillant. **Signaler:** 269-1019. 21-756-22C.

M. GIL LOUIS, ST-PIERRE, MAN. Pour tous travaux: plâtre, béton, tuiles, réparation, transformation et entretien, **appeler:** 1-433-7648, **St-Pierre.** 22-768-23C.

FEMME D'UN CERTAIN AGE aimerait avoir chambre en propre, en retour de petits services rendus ou du soin de 1 ou 2 enfants. **Signaler:** ALpine 6-0037. 22-767-22C.

JEUNE FRANCAISE, âgée de 19 ans, demande travail comme gardienne d'enfants pendant que mère travaille. **Signaler:** 247-5633. 22-778-24C.

A VENDRE ou A LOUER
Rue Berry, près Taché et hôpital. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très bonne condition. Chauffage: gaz. Possession: 15 septembre. **S'adresser à E.-J.-R. Arpin, GLobe 3-6041.** 22-774-23C.

A VENDRE OU A LOUER
Rue Chandos, paroisse Précieux-Sang. Maison: 7 pièces avec soubassement complètement fini avec chambre à coucher. **Signaler:** 233-4727. 18-718-T.F.

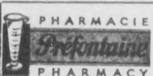
A VENDRE (SANS AGENT) — Isle-de-Chênes, Man. Lot no 22, maison 5 ans), 3 chambres à coucher; grand salon, dinette, cuisine, 2 salles de bain. Soubassement fini. Garage double. Chauffage: électricité. **Téléphone** 878-2795 après 5 h. 21-766-24C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. **Faites** vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements signaler:** 453-8776. 33-411-T.F

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface (près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE
OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
519, chemin Ste-Marie St-Vital
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN propriétaire



PHARMACIE
PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition

Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A VENDRE ou ECHANGER
Magasin général. Bon et moderne avec logis attenant. Pour ferme de culture mixte avec maison, machinerie et animaux, ou maison ou immeuble-appartements à la ville. **S'adresser à Boîte 759, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 21-759-23C.

A VENDRE — Cause de santé. Sacrifierait magasin, genre confiserie. Bonne clientèle au comptoir des repas légers. **Pour plus de détails:** CEdar 3-2334. 22-769-23C.

A VENDRE — Rue De la Morénie. Maison avec revenu de $115 par mois, plus logis additionnel de 6 pièces pour propriétaire. S'adresser à 332, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 22-773-T.F.

A VENDRE — Chevrolet "Belair" 1961. Très bon état. Complètement remise à neuf. S'adresser à Ted Tétreault, C.P. 219, St-Pierre, Man. **Téléphone:** 433-7833 ou 433-7815. 20-751-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, Parc Windsor, 257, Speirs Rd. Maison: 5 pièces. Garage double. Très beau lot. Tout près école Belveau. **Signaler:** ALpine 3-5637. 21-764-24C.

A VENDRE
St-Norbert, 115, rue **St-Pierre.** Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher, 6 ans. Grande cuisine et dinette. Salle de récréation et chambre supplémentaire au soubassement. Bien paysagé, grands patio, jardin potager et floral dans cour clôturée. **Signaler:** 269-3841. 14-653-T.F.

A VENDRE
St.Boniface, 372, rue Desautels, maison: 10 pièces dont 3 composent logis privés. $13,500. **Appeler, le jour WHitehall 2-6138; le soir CHapel 7-2457.** 14-658-T.F.

A VENDRE
315, rue Hamel, St-Boniface. "Cottage" sur lot de coin. Près église et écoles, magasins et autobus. Chauffage: gaz. Prix réduit. Taxe: $177. 21-761-22C.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Près hôpital. Immeuble-appartements: 4 logis, 3 ans. Revenu annuel: $4,800. Prix: $39,000. Termes faciles.
RUE LARIVIERE
Près Des Meurons. Bungalow 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. Prix: $8,500.
RUE BERTRAND
Duplex: 4 et 4, 2 salles de bain. $1,500 comptant. Balance: termes faciles.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
17-688-TF

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS.
Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4422

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres,
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD ST-BONIFACE
Boîte 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou Nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A. J. DESAULNIERS REALTY
(Broker)
407, rue De la Morénie
St-Boniface
A VENDRE
St-Vital — Rue Morier. Maison: 8 pièces, soubassement complet. Grand lot. $10,500.
A louer — Rue Marion. Maison: 6 pièces. Garage. $95 par mois. Possession: 15 septembre.
Après 4 h.
Appeler CEdar 3-5874
22-772-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE
St-Norbert — Maison: 2 étages. Garage attenant, 3 chambres à coucher, 2 salles de bain. Soubassement complètement fini. Cuisine: acajou, poêle et four encastrés. Tapis mur à mur. Possession immédiate.
St-Norbert — 270 pieds de frontage, sur chemin Pembina, centre du village. Grand jardin, arbres fruitiers, nombreuses bâtisses. **Seulement** $17,000.
Norwood — Rue Braemar. Grande maison: 5 chambres à coucher. Récemment décorée. Grand soubassement pourrait être fini en salle de récréation ou on pourrait duplexer la maison. 2 compteurs pour électricité.
Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.
Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
ou
TONY WIEBE: 253-5365
22-777-22C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface
A VENDRE
ST-BONIFACE
Maison très attrayante, 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini avec salle de bain. Garage double. Prix réduit à $15,000.
TRANSCONA
Bungalow très attrayant: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini. Garage. Grand lot avec jardin. Près école française. Comptant requis: $5,000. Balance portée par vendeur.
RUE DE LA MORENIE
Grande maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Beau lot. Plein prix: seulement $9,500.
PARC WINDSOR
Près école Lacerte. Bungalow ultra moderne très spacieux. Au-delà de 1,225 pieds carrés. Garage attenant. Plusieurs commodités supplémentaires, y compris laveuse de vaisselle et broyeur à déchets.
ENFIELD CRESCENT
Grande maison: 7 pièces. Pourrait être convertie en duplex. Très beau site. Comptant requis: $2,000.
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou
John A. RIVARD: 247-4927
22-771-22C.

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre **et**
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
Bureau des timbres pour missions, postez à:
Boîte R-,
Chambre 504 - 272, rue Main,
Winnipeg, Man.

Guertin Implement Ltd.
Lot 149, chemin du Périmètre
(près de la Route 59)
Case postale 58, St-Vital 8, Man.
VENTE JOHN DEERE, PIECES ET SERVICE
Tél.: 256-4321

À VENDRE
Rue Aulneau
près cathédrale.
Maison. Pas d'agents.
Appeler CEdar 3-4843
après 6 h. p.m.
19-741-T.F.



Imprimerie off-set
Instantanée et
Copies Xerox
Dessin
Dactylographie
Confection d'adresses
Expéditions postales
Reliure
Appeler



305 EDIFICE PARIS
TEL. 947-0326
Guy de Margerie, prop.

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface



CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le Greffier jusqu'à 4 h. 30 du soir, le vendredi 15 septembre 1967, pour la position suivante:

Commis Grade "B" (Bilingue de Préférence)
Département de l'Assistance Publique

Salaire initial: $325.00 par mois — augmentations réglementaires.

Entrée en fonction: le plus tôt possible.
Temps de probation: 6 mois.
Education: au moins le Grade XI et connaissance de la dactylographie et de la sténographie exigée.
Les candidats devront avoir au moins deux ans d'expérience.

Pour plus de détails, formules de demande et interview, s'adresser à M. Léo FOREST, Directeur du Département de l'Assistance Publique.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 31 août 1967.

Au Sacré-Coeur de Winnipeg

Dames de Ste-Anne

La communion mensuelle des Dames de Ste-Anne aura lieu le dimanche 17 septembre à la messe de 9 h. Elle sera suivie d'une courte assemblée. Nous devons vous avertir que le moment est arrivé de payer les contributions. Vous pouvez vous acquitter de ce devoir en vous adressant à Mme Rita Desautels, trésorière.

La secrétaire

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

22-775-22C



Vous n'êtes pas encore demeuré au St. Regis?
C'est au centre-ville, près de tous les services.
St. Regis Hotel
285, rue Smith Winnipeg
No régional 204 — 942-0171

Les trous après le . . . pavage

MANCHESTER, Angleterre— Il n'y a pas qu'à Winnipeg que de telles choses se produisent. . . Deux employés d'un réseau de distribution de gaz regardaient assis, depuis plus d'une heure, une équipe d'entretien des routes qui achevait de repaver une rue de Kidsgrove, en Angleterre.

Le travail terminé, les deux ouvriers du gaz se levèrent, s'emparèrent de leurs piques et creusèrent 30 trous pour couper le gaz à des maisons qui devaient être démolies.

Le conseil municipal avait, par accident, ordonné aux deux équipes d'effectuer leurs travaux le même jour, mais l'équipe d'entretien des routes était arrivée la première.

"Je sais que c'est ridicule, a dit l'un des foreurs, mais on ne pouvait rien y faire" . . .

VENDEUR EN AMEUBLEMENT
Ventes dans le magasin seulement
Salaire, commission et autres bénéfices
KENWARD'S FURNITURE
333, avenue Ellice

Postes à pourvoir dans les pays francophones de l'Afrique et du Sud-est Asiatique
Année scolaire 1968-1969

Le Bureau de l'Aide extérieure du gouvernement canadien sollicite immédiatement des demandes de la part de professeurs aux niveaux de l'enseignement secondaire, de l'école normale et de l'université.

Nous désirons recruter surtout des professeurs de mathématiques, de sciences, de français et d'anglais ainsi que de l'enseignement spécialisé. La durée du contrat est pour une période de deux ans.

EXIGENCES
— Licence ou Brevet "A" et Baccalauréat
— Au moins trois années d'expérience dans l'enseignement
— Citoyenneté canadienne
— Bonne santé, maturité, facilité d'adaptation
— Langage soigné

RETRIBUTION
— Traitement au moins égal au salaire actuel
— Indemnité de service à l'étranger

INSCRIPTION
— Le plus tôt possible mais au plus tard le **4 octobre 1967**

Bureau de l'Aide extérieure
Division de l'Education
75, rue Albert
Ottawa (4e), Ontario

M. J. Choiselat & Fils
entrepreneurs généraux
Signalez 775-0525
702 Garfield — Winnipeg 10, Man.

La Division Scolaire Unitaire du Cheval-Blanc No 20

Invite des demandes de professeurs **de français et de littérature française** à St-Laurent.

Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6
4000	4400	5100	6100	6500	7200
5400	6400	7300	9700	10450	11400
2x200	2x200	3x300	9x400	9x400	10x400
4x250	5x300	3x350		1x300	1x200
	1x100	1x250			

Rétribution de salaires pour toutes les années de service.

Les demandes doivent être accompagnées de tout détail concernant qualification, expérience, références et numéro de téléphone.

S'adresser à:
M. Georges A. Beauregard,
Surintendant,
Division scolaire du Cheval Blanc No 20,
Boîte 36, Elie, Manitoba.



M. André-F. Verdy dont la Société General Motors Products du Canada, par la voix de son vice-président et directeur des ventes, M. L. A. Hastings, vient d'annoncer la nomination au poste de directeur de la zone de Montréal. M. Verdy était précédemment directeur de la zone d'Ottawa après avoir occupé pendant quelques années le poste de directeur-adjoint de la zone de Montréal. Entré au service de General Motors comme chef de district en 1952, il a commencé sa carrière dans la vente auprès d'une des plus grandes sociétés d'alimentation du pays, après avoir servi dans les Forces Armées avec le rang de Major durant le dernier conflit mondial. M. Verdy aura ses bureaux à Pointe-Claire, près de Montréal. Sa nomination entrait en vigueur le 1er septembre 1967.

Intentions du mois

Intention générale du mois de septembre: La coopération internationale des organisations catholiques. Intention missionnaire: La compréhension entre chrétiens et musulmans.

J'ADORE CETTE TOUR



GAGNEZ $100
de Pizza ou Spaghetti!
Formules gratuites pour le concours à notre nouveau centre "Crossroads".

Maintenant Ouvert!
une toute nouvelle



CROSSROADS SHOPPING CENTRE
1580, ave Regent Ouest
"Porte d'entrée de Transcona"
PH. 222-5291
Commandez des célèbres Pizzas et Spaghettis de "Pizza Place" apportés ou livrés à domicile.
Les meilleurs du Canada

Pour achat ou vente d'immeubles
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

Salle de réceptions du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
Renseignements: Omer Malo — 233-5710
Réservations: Gérard Bernier 233-3125

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services (CO-OP)
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales,
prénuptiales et nuptiales
bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél.: 247-3695 Rés.: 284-4196

A vendre
au Collège Saint-Joseph
Otterburne, Man.
Tél. 433-7951

90 lits garnis — 30 x 72 po.
90 bureaux de classe "Brunswick"
65 bureaux d'étude en bois
2,000 livres français de bibliothèque
1,500 livres anglais de bibliothèque
Système d'éclairage pour deux patinoires
Jeux, articles de sport et costumes
47 Vestiaires métalliques (lockers) 12, 15 et 18 po.

Vente par lots seulement
aussi: 1 refroidisseur pour liqueurs
1 congélateur pour crème glacée
1 réfrigérateur d'appartement
1 machine à vues Bell & Howell
1 écran "perlé"

Division Scolaire Unitaire du Cheval-Blanc No 20

Invite des demandes au niveau de tous les grades et au niveau élémentaire pour des écoles d'une classe.

Des professeurs bilingues (Français et Anglais) sont aussi requis à différents niveaux. La suivante est une liste complète de débouchés au niveau élémentaire:

Bernier — 3 classes
1—Grades 1 et 2
1—Grades 3, 4 et 5
Oak Point — 5 classes
1—Grades 5 et 6
Laronde — 1 classe
1—Grades 1 à 8
Ecoles Hutterite
Institut collégial St-Laurent — 6 classes
1—Français
1—Anglais et géographie
Simonet
1—Grades 7 et 8

Echelle de salaires:

P1A1	P1A2	P1A3	P1A4	P2A4 P1A5	P2A5 P1A6
Classe 1	Class 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6
4000	4400	5100	6100	6500	7200
5400	6400	7300	9700	10450	11400
2x200	2x200	3x300	9x400	9x400	10x400
4x250	5x300	3x350		1x300	1x200
	1x100	1x250			

Rétribution de salaires pour toutes les années de service.

Toutes les écoles de cette division sont situées sur des routes toujours passables, dans un rayon de 20 à 60 milles de Winnipeg.

Les demandes doivent être accompagnées de tout détail concernant qualifications, expérience, références et numéro de téléphone.

S'adresser à:
Oris J. Aquin, sec.-trés.,
Division scolaire du Cheval Blanc no 20,
Boite 36, Elie, Manitoba.

La Division Scolaire Unitaire de la Rivière-Seine No 14

invite des demandes de professeurs pour les postes suivants, aux endroits indiqués.

Au niveau élémentaire à:
La Salle, Ste-Geneviève

Rétribution de salaires pour toutes les années de service. Allocations pour cours professionnels et académiques. Bénéfices supplémentaires. Pour plus d'information,

Ecrire à: Georges Guilbault, surintendant,
C.P. 339, St-Norbert, Man.
Téléphone 269-3487